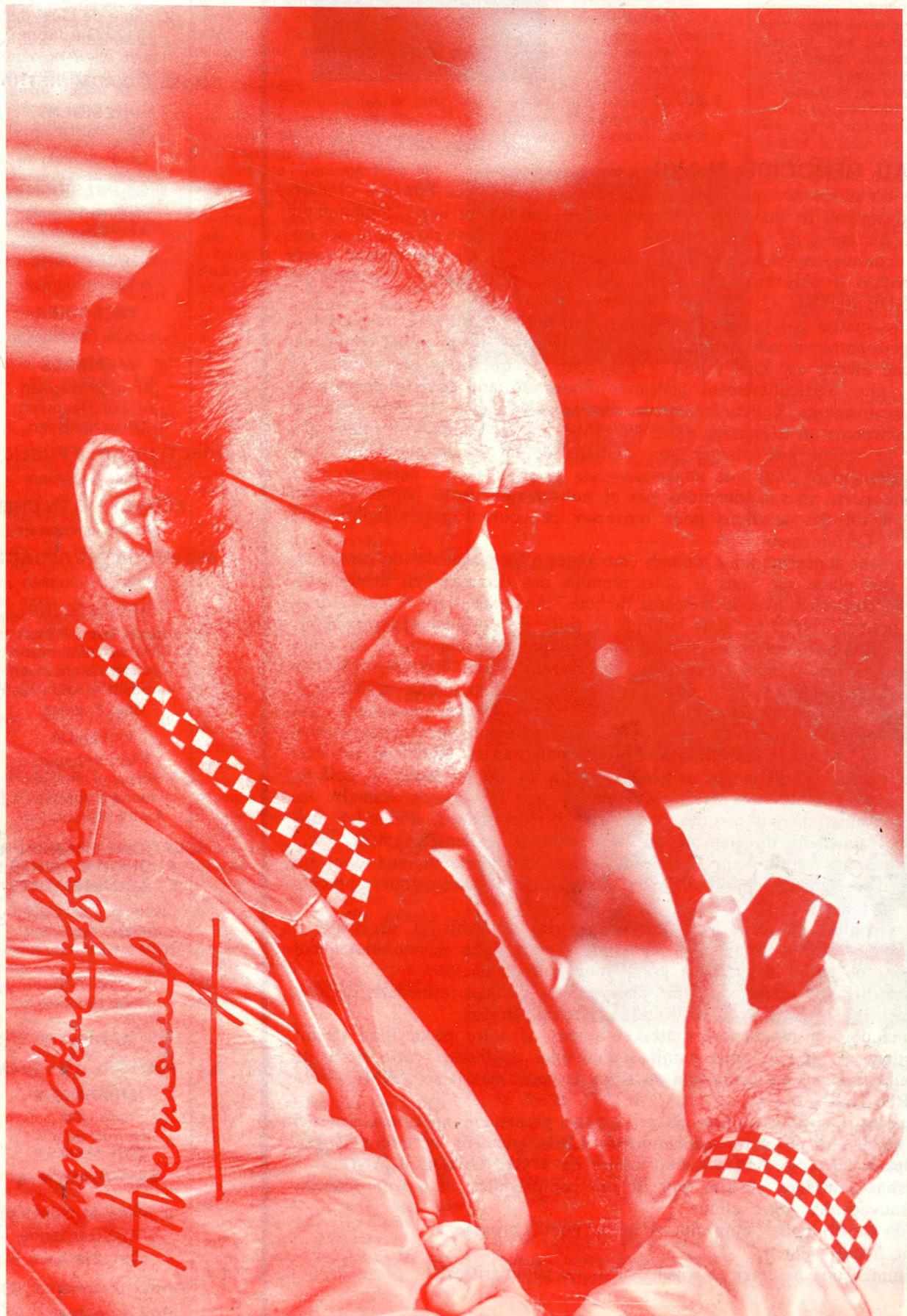


SPECIAL: H. VERNEUIL

# Armenia



Fonds A.R.A.M

# éditorial



par Ohan HEKIMIAN

## HALTE AU GENOCIDE BLANC

A la fin d'une réunion publique, je me suis entretenu avec l'un des orateurs de la manifestation, en abordant différents sujets concernant notre communauté en France. Au cours de la conversation, mon Honorable interlocuteur, personnalité très connue, me fait part que les Arméniens de France étaient voués à la disparition à plus ou moins brève échéance, en employant les mots de « GENOCIDE BLANC ».

J'ai été traumatisé par ces paroles venant d'un homme cultivé et responsable. Comment peut-on servir volontairement une communauté lorsqu'on est convaincu que la tâche menée est sans espoir ? Beaucoup de questions me viennent à l'esprit, et, plus particulièrement celle-ci : Pourquoi tant de déploiement au sein des organisations ? Peut-être pour retarder l'échéance de l'extinction ? Il y a certainement un déphasage entre les efforts et les résultats. A moins que les efforts ne soient pas adaptés aux souhaits de la Communauté. Je vous avoue être désespéré dans mes analyses.

Pour notre part, nous n'admettons pas et nous n'admettrons jamais cet état de fait. Y a-t-il des solutions pour renverser ce courant psychologiquement destructeur ? Certainement.

En ce qui nous concerne, nous sommes convaincus d'être capables de surmonter ce malaise qui plane sur nous si nous prenons des décisions en profondeur, énergiques et concrètes, avec le concours de tous, sans exception. Aucun redressement ne pourra s'effectuer sans volonté et prise de conscience individuelle.

Une des solutions à envisager consiste à structurer l'enseignement de notre langue. C'est pourquoi nous proposons la création d'une « COMMISSION NATIONALE PERMANENTE », pour l'enseignement de la langue arménienne, avec des sous-commissions dans chaque ville à forte densité arménienne, qui aurait pour mission d'organiser, de coordonner, de maintenir les structures, de proposer au ministère de l'Education Nationale, après étude, la création de poste de professeur de langue arménienne dans tel ou tel lycée ou collège, de faire face aux défaillances de quelque nature que ce soit, de résoudre les problèmes courants, d'envisager des cours par correspondance, d'aborder tous les problèmes touchant directement ou indirectement à l'enseignement, etc...

Cette commission serait composée de personnes de bonne volonté dont un pourcentage d'enseignants apportant leurs connaissances pédagogiques, psychologiques et sociologiques.

La mise en place de cette commission est très réalisable et nécessaire ; la particularité de cette proposition consiste à généraliser démocratiquement l'enseignement de notre langue sans grand moyen financier.

Certes, des difficultés sont à prévoir, mais, si nous sommes fermement décidés, aucun obstacle ne résistera à la réalisation des idées émises.

Nous demandons instamment à toutes et à tous, si notre proposition retient votre attention, et, si elle vous paraît souhaitable, d'adresser votre désir de participation à fonder cette institution au siège de notre mensuel « ARMENIA » 13120 GARDANNE.

Nous pensons que l'installation de cet organe permanent apportera un réel espoir de renaissance à notre communauté. L'enseignement de notre langue généralisé, personne désormais n'oserait parler de « GENOCIDE BLANC ».

Nous faisons confiance au bon sens de nos compatriotes, et à leur détermination de sauvegarder notre ethnie.

Le mot de la fin nous l'empruntons au « Petit Larousse » :  
« Je sème à tout vent ».

Alors, commençons à semer et soyons de bons pépiniéristes.



## ARMENIA

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### PRESIDENT

Jean Kabrielian

#### VICE-PRESIDENTS

Jacques Tarpinian  
André Guironnet

#### SECRETAIRE

Anaïs Doroumian

#### TRESORIER

Jacques Cassabalian

#### MEMBRES

Aram Chehiguan  
Artakin Hagopian  
Ohan Hekimian

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

### REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

### SECRETAIRE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

### REDACTEURS

Jean-Marie Alibert  
Marcel Démirdjian  
Christian Manoukian  
Varoujan Arzoumanian  
Garo Poladian

### VALENCE

Marc Koharian  
Hayazad Ohanian  
Jacques Kojakian  
André Maksoudian

### RELATIONS EXTERIEURES PUBLICITE - VENTE ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian  
Artakin Hagopian  
Sourpoui Derminassian

### GESTION

Ohan Hekimian

### MAQUETTE

PUMASER - Tél. 90.23.00

### IMPRIMERIE

GRAVITE  
19, rue Sainte  
13001 Marseille

### ABONNEMENTS

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne  
Tél. 22.43.41

Tarifs/10 numéros : 50 F.

Prix du numéro : 5 F.

Fonds A.R.A.M.

## HONORABLES MENDIANTS

J'ai eu le plaisir d'assister à la représentation des « Honorables Mendiants » par la troupe Papazian, de Beyrouth et je voudrais exprimer ma satisfaction devant une telle réussite. La pièce de Boronian traite d'un sujet toujours valable à travers les âges : l'exploitation de la naïveté. Le héros, ignorant des roueries d'un milieu inconnu, devient une proie facile pour les écornifleurs et cherche à en tirer lui-même profit en tombant dans la vanité, engendrée par la flatterie.

Derrière le texte, émaillé de formules et expressions colorées issues directement des habitudes arméniennes d'Istanbul, se cachent l'incertitude sociale, un temps que l'on voudrait voir révolu mais qui, hélas, est toujours présent.

J'ai beaucoup apprécié la foi des acteurs. Leur mérite était encore plus grand puisque, le jour même, la situation dans leur pays était des plus dramatiques.

Certaines critiques ont été émises au sujet de la présentation de l'ouvrage. Personnellement, cela ne m'a pas gêné. Les lieux étaient suffisamment évoqués et le dépouillement mettait en relief la trame de la pièce pour qui voulait en suivre tous les desseins.

La partie musicale m'a paru superflue bien que fidèle au rythme folklorique de ces régions.

Bref, une bonne soirée, comme j'aimerais voir s'en renouveler souvent afin de mieux nous connaître.

Gérard SERKOYAN.

## J.S.A. - ISTRES : UN MALENTENDU

Décidément, le club de football des quartiers Nord, la J.S.A. Saint-Antoine n'a pas fini de nous étonner ; nouvelle promesse dans sa Division P. H. « B », elle occupe la première place : trois matches, trois victoires ; on attendait (comme beaucoup d'autres d'ailleurs) le résultat de la 4<sup>e</sup> journée : Istres - J.S.A. pour mieux juger de l'avenir de ce club arménien dans le championnat ; mais le club d'Istres et le District ont voulu que ce match soit rejoué ; alors attendons...

## VIENNE

Nous apprenons la création à Vienne d'une nouvelle Association Culturelle dénommée Association Culturelle Arménienne de Vienne dont le siège social se trouve : Salle Abovian, 1, quai Pajot.

## LES 132 PRINTEMPS DE KHANOUNE CHAHINIAN

La doyenne des habitants de la R. S. d'Arménie du village de Kirantz, district d'Idjévan, Khanoune Chahinian, garde le souvenir des événements de la guerre russo-turque de 1853/1856.

A 15 ans, elle se marie avec Avédik. Elle se rappelle les moindres détails de sa noce.

C'était en automne, les tables avaient été dressées dans la clairière de la forêt. On jouait du zourna (flûte champêtre). Le fiancé, beau et fort luttait avec les costauds du village comme le voulait la coutume. Khanoune se rappelle comment son père lui donna la bénédiction et but à la santé du fiancé. Si elle a bonne mémoire, elle a aussi bon œil. Par exemple, elle enfile sans peine le fil dans l'aiguille.

Malgré son âge, elle se sent très bien, travaille à la ferme à l'élevage du bétail du kolkhoz, s'occupe de son potager individuel. Elle assure que c'est seulement grâce au travail qu'elle a gardé sa vivacité.

Elle a plus de cent enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants. La plus grande de ses filles a 96 ans.

## ARTISTE EN HERBE

Le fonds du Musée des enfants d'Erévan s'est enrichi des dessins d'Armen Samvélian, âgé de 5 ans. Ceux-ci, d'après les spécialistes, frappent par la fini des formes et la technique d'exécution.

Le petit Armen ne se sépare presque jamais de ses crayons. Il peint aussi à la gouache, à l'aquarelle. Il représente des paysages, des natures mortes, des portraits, des compositions. Il aime aussi faire des masques, reproduire de mémoire des fragments de dessins animés.

La première exposition personnelle d'Armen Samvélian eut un grand succès. Près de 50 œuvres de ce petit garçon de talent y avaient été exposées.

## LA QUATRA

Dans le cadre des vendredis de la « Quatra », Susanna Mildonian et Maxence Larrieu donneront un concert le 21 novembre à 21 heures dans la Salle du Musée Guimet à Paris, 6, place d'Iéna, avec des œuvres de Alan Hovannès, Gluck, Mozart, Debussy.

Rappelons que l'entrée de ces concerts est gratuite.

## NE CHERCHEZ PLUS !

Il est possible que même la troisième édition soit épuisée chez certains libraires. La difficulté de se procurer le « Génocide exemplaire » de Jean-Marie Carzou, dans certaines villes est à la mesure du succès obtenu par ce Best Sellers du soixantenaire. Mais ne cherchez plus « Arménie 1915 » est vendue à la Librairie Flammarion... à Montréal, University Street !

**Quelques journaux nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».**

**Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous informer de tout changement d'adresse.**

**Nous signalons à nos fidèles lecteurs que le prochain numéro d'« Arménia » couvrira les mois de décembre et janvier.**

## ERRATUM

En page 18 de notre numéro 9, Biographie de Mme Marie Atmadjian, la photo ci-dessous a été omise.



(Article Marie ATMADJIAN)

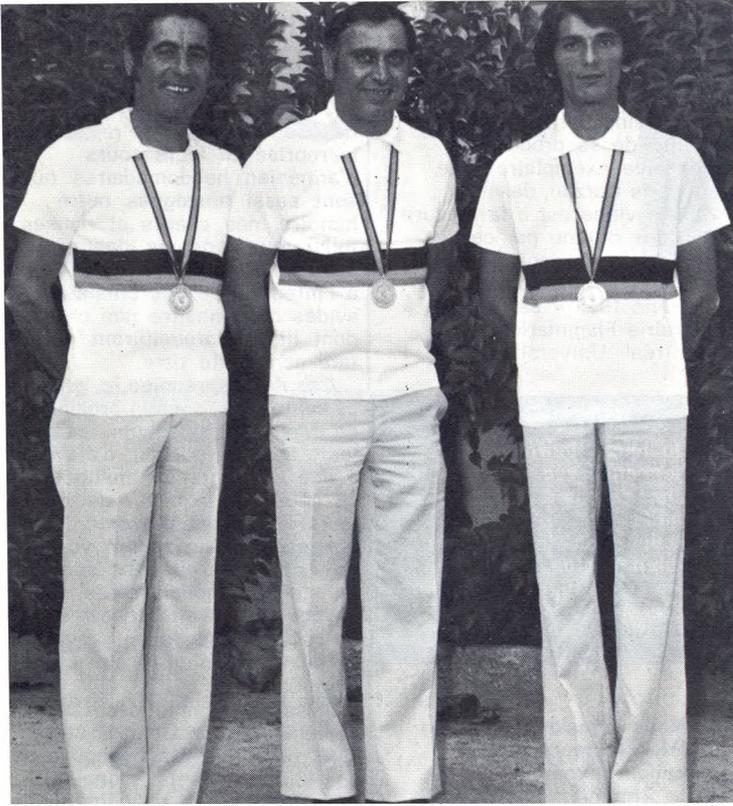
Paris le 12 février 1939. Journée du livre arménien, organisée par l'Union des Ecrivains Arméniens de France, sous la présidence de M. Archag TCHOBANIAN (au centre).

A partir de la droite, Koarig GHAZAROSSIAN derrière laquelle : A. SEMA, Monsieur le Pasteur SISLIAN, Herath ZARTARIAN, Haroutioun FRINGUIAN, Pusant TOPALIAN, Madame Madame CHICHMANIAN, Aram TCHAREUK, le peintre Roupen CHICHMANIAN.

A la gauche d'Archag TCHOBANIAN, La poétesse Marie ATMADJIAN, Marguerite BABAYAN, Arrussiak ALBAN, assis en bas, le tariste Micha AZNAVOUR, Missak MANOUCHIAN, Iris BULBULIAN, Z. VORPOUNI et divers hommes de lettres.

## ERRATUM

La légende de cette photo n'a pas paru dans le numéro 9 : « Kokoyan se trouve au centre ».



## GRAND BAL DE NUIT

Organisé au profit de sa Caisse de Secours par L'Association Arménienne d'Aide Sociale. Reconnue d'Utilité Publique, à l'occasion du 85<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

Le samedi 8 novembre 1975, de 20 heures à l'aube.

Dans les Salons de l'Hôtel George V, 31, avenue George V, à Paris (8<sup>e</sup>).

Sous le haut patronage de Mme Simone Veil, Ministre de la Santé.

Entrée : 30 Francs.

Pour les moins de 21 ans : 15 Francs.

## RENTREE UNIVERSITAIRE

Université de Provence  
Institut de Linguistique Générale  
et de Langues Orientales  
et Slaves

Département d'Arménien.

Le département d'Arménien informe que l'enseignement de l'Arménien est ouvert à tous les étudiants et auditeurs libres intéressés par l'étude de cette langue.

Pour les étudiants du 1<sup>er</sup> cycle 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> année, l'enseignement constitue, soit une U.V. d'option au titre de 2<sup>e</sup> langue vivante ou des matières libres des différents D.E.U.G., soit l'enseignement de l'Attestation d'Etudes Préparatoires 1<sup>er</sup> degré.

Pour tous renseignements complémentaires adressez-vous

à M. Dermerguerian, Bibliothèque d'Arménien., Salle 412, le vendredi à partir de 14 heures 30.

Les cours ont lieu le vendredi : à 15 h. pour la 1<sup>re</sup> année : initiation ; à 16 heures pour la 2<sup>e</sup> année. Salle 408.

Département d'Arménien  
Aix-en-Provence.

## COMMEMORATION EN BELGIQUE DU 60<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU GENOCIDE PERPETRE CONTRE LE PEUPLE ARMENIEN

IN MEMORIAN 24 AVRIL 1915  
Comité d'Honneur placé sous la présidence de Son Eminence Révérendissime le Cardinal Suenens, primat de Belgique, archevêque de Malines-Bruxelles.

Le 9 novembre 1975 à 10-h. en la Cathédrale Saint-Michel, place Sainte-Gudule à Bruxelles. sera commémoré le 60<sup>e</sup> anniversaire du Génocide perpétré contre le peuple arménien à partir du 24 avril 1915.

Une grande messe solennelle sera célébrée selon le rite apostolique arménien par Son Eminence Monseigneur Sérobé Manoukian, délégué pour l'Europe du Catholicosât de tous les Arméniens, Archevêque des Arméniens de Paris.

Au cours de cet office, qui s'achèvera vers 11 h. 30, un requiem sera chanté à la mémoire des un million cinq cent mille martyrs du génocide.

CRÉATION

# CHACO

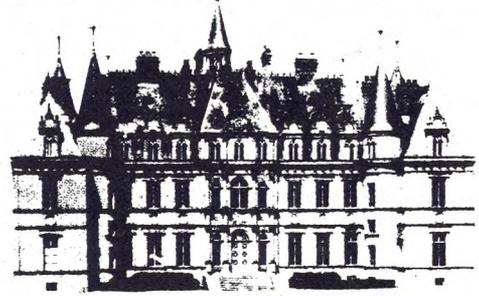
## FABRIQUE DE TRICOTS

Hommes - Dames - Enfants

*Charles Dzirianian*

30 RUE BELLE-IMAGE 26000 VALENCE

Tél. (75) 43.45.89



Château de Boursault

*Champagne  
N. Fringhian*

Siège Social à BOURSAULT, 51200 Epernay

## COURS DE DANSE \* ARMEINIENNES \* CLASSIQUES \* JAZZ

organisés par Edouard BOLIKIAN  
à la Maison des Jeunes et de la Culture Sportive  
des Chartreux

4, Rue de la Conception  
13004 MARSEILLE  
Téléphone : 49-49-10

les LUNDI - MERCREDI - VENDREDI  
de 20 heures à 21 h 30  
pour 30 FRANCS par mois

# Carrosserie-Auto

## TOLERIE - PEINTURE

VEHICULES EN TOUS GENRES  
TOURISME, PUBLICITAIRE etc...

18, Boulevard Charles-Moretti  
(Le Canet)  
MARSEILLE (14<sup>e</sup>)  
Tél. 50.86.01

## "GLOIRE A BACCHUS" poèmes de François BOCHOSSIAN avec des illustrations de Léo REYNIER

A Vacqueyras Léo Reynier, dessinateur, vient illustrer une fois encore un ouvrage. Il s'agit cette fois-ci d'un recueil de poèmes de François Bochossian qui s'intitule « Gloire à Bacchus ». Le titre est suivi d'un conseil à déguster comme le vin doux de Vacqueyras « car, explique Léo Reynier dans sa préface, écrire un poème c'est un peu faire son vin. Il n'y a pas de fête poésies. Il n'y a pas de fête sans amour et sans cette joie que nous donnent la terre, le soleil et le vin ».

Quatorze poèmes à la gloire de Bacchus et autant d'illustrations composent ce petit livret. « Goûter et chantez » montre un homme et une femme en train de déguster dans une cave un verre de vin dont le goût et le parfum sont symbolisés par un paysage grandiose sous le soleil couchant. « Quelques grains mordorés » (autre poème) sont mordus à belles dents par une jeune fille aux longs cheveux.

Les dessins faits au crayon et au fusain, d'un trait ferme et assuré, sont d'un grand réalisme et étonnamment suggestifs.

Ces illustrations sont autant de documents sur le travail du vin, qu'il s'agisse de la récolte, de la mise en bouteille, ou de l'agréable moment de la dégustation. Le livret dit en quelque sorte les instants où le vin participe à la fête et à la vie. Vin « Ami du peuple élu, tu chantes volupté et bonheur ».

## NON D'ANKARA POUR PARIS

La Turquie a fait reporter à une date ultérieure les négociations qui devaient s'engager la semaine prochaine à Paris, avec la Grèce, au sujet du plateau intercontinental de la mer Egée.

C'est à la suite des déclarations faites à Athènes par M. Giscard d'Estaing en faveur du point de vue grec que l'on a estimé nécessaire, du côté turc, de suggérer le choix, comme siège de cette conférence, d'une capitale d'un pays européen « plus impartial » que la France.

La presse turque ne cache pas, d'autre part, sa déception devant l'isolement de la Turquie aux Nations Unies, notamment après le discours prononcé, lundi 22 septembre par M. Kissinger devant l'Assemblée générale.

« Capitalistes ou socialistes, alignés ou non, musulmans ou chrétiens, bouddhistes ou athées, les pays de toutes races espèces et religions, ont pris parti contre la Turquie », écrit le quotidien

« Hurriyet », le plus important de Turquie.

« Le Monde »  
du 26/9/1975.

## PETIT PRODIGE DE L'INFORMATIQUE

Un enfant arménien de douze ans a commencé des études supérieures d'informatique dans la ville d'Erevan, capitale de l'Arménie soviétique, rapporte le quotidien des professeurs qui précise que David Aroutiounan a pu prendre six ans d'avance par rapport au programme normal en changeant de classe plusieurs fois par année scolaire.

« Le Progrès Soir »  
du 27/9/1975.

## LES ARMÉNIENS AUSSI

Après les Provençaux et avant les Corses, les Arméniens de France ont eu droit à la parole. Au passage, on peut dire que « Tribune Libre » est vraiment la porte ouverte à tous les courants d'idées, ce qui est à la fois flatteur pour les auteurs de l'émission et pour cette télévision souvent sujette à caution.

D'une extrême discrétion, les Arméniens sont mal connus des autres Français. Mais grâce à leur intervention de mercredi soir, nos compatriotes d'origine orientale ont fait un bref rappel à leur civilisation. Ils ont aussi exprimé de légitimes revendications : condamnation du génocide de 1915 qui a vu le massacre d'un million et demi d'entre-eux, enseignement de la langue originale dans les facultés à forte densité arménienne. Je crois que c'est la moindre des justices que l'on puisse rendre à ce peuple exilé, pacifique et laborieux, qui n'a jamais démerité de la nation française, bien au contraire, et à laquelle il s'est parfaitement intégré. Aidons-les !

Nous connaissons tous « La Belle Equipe ». Mais les chefs-d'œuvre d'autrefois font les bonheurs d'aujourd'hui, ils sont toujours agréables à retrouver.

Robert BOUVIER.  
« Provençal »  
du 9/10/1975.

## ACTION DE L'OFFICE CENTRAL D'AIDE AUX REFUGIES

Elle sortait du home au moment où nous arrivions à l'« Alpenruhe » de Saanen (foyer pour réfugiés du troisième âge, géré par l'Office central suisse d'aide aux réfugiés). Croyant avoir affaire à une employée de maison étrangère, nous l'interpellons : « Italienne ? Espagnole ? ». Elle répond : « Arménienne, réfugiée ».

Arménienne... Les réfugiés qui vivent en Suisse ne sont pas seulement ceux du Chili, ceux d'Ouganda, des pays de l'Est européens, les Juifs du Proche et du Moyen-Orient, les Russes enfuis en Chine, les Espagnols enfuis au Maroc, puis en Suisse. Ce sont aussi ces Arméniens, apatrides depuis que leur nation a été détruite voilà plus de cinquante ans. Echappés aux massacres du début du siècle, des dizaines de milliers d'entre-eux s'étaient fixés en Egypte ; au Caire seulement, ils furent 30.000 à un moment donné. La politique fit d'eux des indésirables. Par petits groupes, ou un par un, ils abandonnèrent ce pays de premier asile pour trouver ailleurs une terre accueillante. Monsieur D., veuf, était employé de commerce. Il tombe au chômage en 1967. On lui conseille de demander asile à la Suisse : à l'époque, il a 60 ans, il est de ceux qu'il faut sauver à tout prix. « C'est que j'ai une fille » dit-il. Eh bien, cette fille pourra travailler, ils vivront à Saanen, elle sera employée du home. Le presque vieil homme et sa fille active sont désormais en sécurité.

Le service de presse de l'Office central suisse d'aide aux réfugiés vous présente ce cas, choisi parmi des milliers d'autres qui trouvent une solution heureuse grâce à la collaboration des services fédéraux, de l'Office central des œuvres d'entraide privée affiliées à l'Office central. Les tâches des œuvres privées consistent à encadrer les réfugiés non valides qu'il faut assister durablement, et — c'est là le grand problème de l'heure — à aider les réfugiés valides dans lesquels la récession fait, depuis l'été 1974, des centaines de chômeurs. Hier intégrés, ils sont licenciés ; en voie d'intégration, ils ne trouvent pas d'embauche.

L'aide privée aux réfugiés tire l'entier de ses ressources d'une collecte nationale annuelle, donc d'une contribution volontaire de la population suisse. L'Office central vous recommande cette collecte 1975 : 15 juin - 5 juillet.

R. S.  
« Tribune de Genève »  
du 18 juin 1975.

## DEUX LIVRES : POUR NE PAS OUBLIER L'ARMENIE

Soixante ans déjà, le 25 avril 1915, que commençait le premier génocide officiellement organisé de l'époque contemporaine. Les vagues successives de l'actualité effacent si vite le souvenir que bien peu ont encore spontanément à l'esprit le sort tragique du peuple arménien de Turquie. Ceci d'autant plus qu'avec une persévérance diabolique les gouverne-

ments turcs successifs se sont tous appliqués à nier l'évidence du crime, attesté pourtant de manière irréfutable par des documents nombreux et concordants.

Mais la dignité de la conscience humaine est précisément de refuser de se rendre ainsi complice d'un crime aux dimensions universelles en acceptant de le laisser ensevelir sous la dénégation et l'oubli. C'est pourquoi le livre de Carzou (1) vient à son heure. Il n'apprendra rien de neuf aux Arméniens et à leurs amis confirmés. Mais, à tous les autres, il offre un recueil de textes d'époque et une étude systématique qui leur permettront de savoir avec exactitude et précision ce qui s'est passé, pourquoi et comment.

En 1914 il y avait environ trois millions d'Arméniens en Turquie et dans les régions alors russes mais cédées à la Turquie par le traité de Brest Litovsk de mars 1918. En 1927 ils ne sont plus que 64.000 « Où sont donc passés les autres ? » (p. 109). Pour la plupart ils ont été tués : fusillés, massacrés ou — le plus souvent et c'est plus abominable encore — méthodiquement éliminés par la famine, la soif, l'exposition au soleil implacable et aux nuits glaciales au cours de déportations dont le but explicite et parfaitement atteint était la mort lente de tout un peuple.

Cependant il y eut aussi des réfugiés. C'est dans leur mémoire et dans leur présence aujourd'hui que l'Arménie historique survit par delà son martyre. Il y a la magnifique réussite culturelle et nationale de l'Arménie soviétique et il y a aussi les Arméniens parmi nous. Ce sont ces derniers que la Chronique de Georges Medzadourian (2) nous permet de découvrir, sans déclamation ni grandiloquence mais dans les notes quotidiennes d'une existence d'exilés s'intégrant dans le pays d'accueil tout en conservant leur spécificité grâce à leur Eglise nationale et aux partis qui leur sont propres (de la Fédération, farouchement anticommuniste aux groupements pro-soviétiques ; sur cette tension entre les deux manières de lire la récente histoire arménienne, (voir p. 178-181).

Les seuls vrais amis français du jeune Arménien de Constantinople transplanté à Paris seront l'un de ses camarades de classe, Jean Lepreux, et sa famille qui se révèlent être des protestants

(1) Jean-Marie Carzou : « Arménie 1915, un génocide exemplaire » (252 p. dont 4 cartes dans le texte et 8 planches photographiques hors-texte, Flammarion, Paris 1975).

(2) « Les exilés de la paix », 208 p. (Editions Entente, Paris, 1975).

fervents. Ils apparaissent souvent au cours des pages. Ni eux ni le narrateur n'essaient de théoriser cette rencontre et cet accueil. Mais le lecteur protestant d'aujourd'hui sera sensible à ce discret témoignage et reconnaissant à ses coreligionnaires qui surent il y a un demi-siècle ouvrir simplement leur porte à celui qui était étranger et dépaycé. Cette fraternité concrète est vocation chrétienne, aujourd'hui comme hier.

Jean-Michel HORNUS.  
(Réforme — samedi  
20 septembre 1975).  
A Travers la Presse

## « LES CHEVAUX DE FEU »

Il s'agit d'une reprise. Le film a plus de dix ans. Mais l'œuvre est une telle réussite sur le plan plastique, au niveau du récit, pour la qualité des images et de la couleur, qu'il nous paraît intéressant de le signaler dans cette rubrique.

L'histoire se situe au sein d'une tribu, ou d'un petit peuple habitant les Carpathes, les Goutzouls, qui, au début de ce siècle, vivent encore comme leurs ancêtres, une vie rude, brutale, sauvage et belle. Ils avaient gardé toutes leurs traditions, langue et coutumes.

Au cours de cette vie paysanne colorée, l'histoire de Roméo et Juliette. En supposant que Roméo ait survécu à Juliette et ait fait, par suite un mariage de raison. Mais l'amour, pour un cœur slave, ne peut être autre chose que synonyme de passion et frère de la mort.

Yvan n'oubliera jamais Maritcka qui s'est noyée en voulant le rejoindre.

Il ne pourra vivre sans elle. La danse, la beauté, la poésie, la couleur, en un tourbillon merveilleux d'images que dix années n'ont pas ternies.

Michèle GRANDJEAN.

« Provençal-Dimanche »

12 octobre 1975.

## ERRATUM

En page 5 de notre numéro 9, « La Cause Arménienne au Congrès international de la Jeunesse à Chypre » ; dans le premier paragraphe, il fallait lire :

*l'Union Nationale des Etudiants Chypriotes a organisé un congrès international auquel étaient invités les étudiants de la F.R.A. (Dachnaktoutioun) du Liban et de la Grèce.*

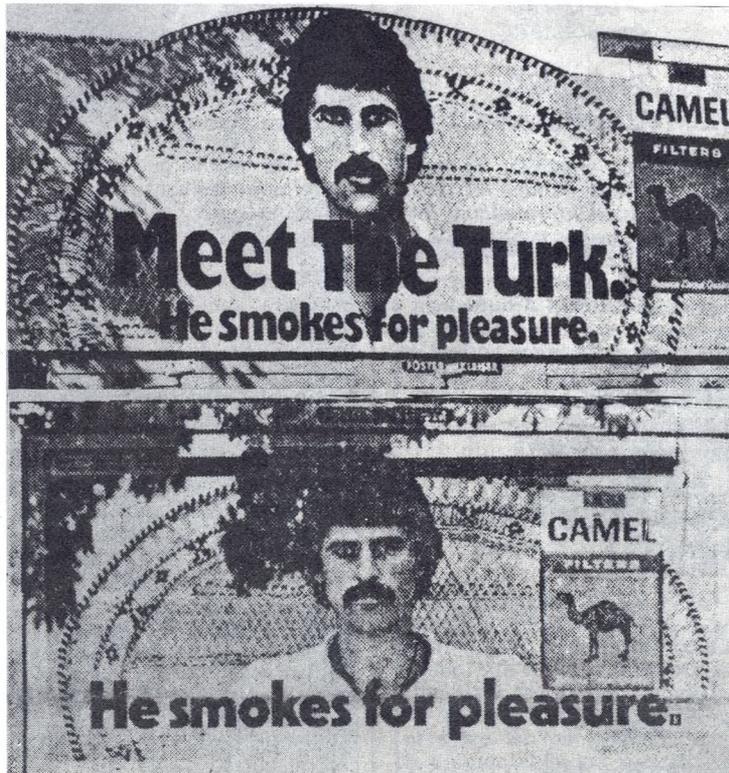
## AMPUTATION SOUS PRESSION

Le slogan : « Voici le Turc » enlevé des panneaux publicitaires par une compagnie de Tabac. En cédant à la pression des

Arméniens à travers tout le pays, la R. J. Reynolds, Compagnie de Tabac à Winston-Salem N.C. a modifié sa publicité pour les cigarettes Camel qui portait le slogan : « Voici le Turc » :

il fume pour son plaisir, accompagné d'une photo d'un jeune homme ressemblant à un Turc.

Les nouveaux panneaux publicitaires affichés dans plusieurs



villes de la Côte Ouest ainsi que la ville de Seattle et Los Angeles, montrent maintenant la même photo excepté les mots :

« Voici le Turc ».

La campagne pour le changement des panneaux publicitaires a été très bien menée à travers tout le pays, d'après un porte-parole de la Compagnie de Tabac qui a reconnu que le changement était dû aux nombreuses plaintes reçues des Arméniens et des Grecs qui contestaient le mot Turc dans le slogan.

« Le premier slogan avait pour but d'attirer l'attention sur l'image de marque et le plaisir de fumer a ajouté le porte-parole. Mais, quand nous avons commencé à recevoir des lettres du Comité National Arménien de Boston, des médecins Arméniens de tout le pays, des professeurs des principales Universités et d'autres responsables d'origine Arménienne, nous avons révisé notre campagne publicitaire ».

Au moins à Seattle, Washington et Los Angeles en Californie, un nombre de panneaux publicitaires montrant le slogan sur le Turc a été remplacé par le visage d'une personne difficile à identifier.

(THE ARMENIAN  
REPORTER 11/9/1975  
NEW YORK).

# FAITES INSERER VOS PUBLICITES DANS ARMENIA

En écoutant la radio  
En regardant la télévision  
En lisant votre revue

- = vous écoutez de la Publicité
- = vous lisez de la Publicité
- = vous regardez de la Publicité

Quelque soit le mode de diffusion la publicité est indispensable à leur existence

**ARMENIA** ne déroge pas à cette règle moderne.

# ARMENIA à



Le mensuel "Armenia" fort de son rayonnement en France (ainsi qu'à l'étranger d'ailleurs) était sollicité au mois d'août par l'équipe de "Tribune Libre" (FR 3) pour exposer les problèmes qui se posent en France à la communauté arménienne et donc de les faire connaître du grand public.

La principale difficulté rencontrée a été celle du temps, puisque l'émission ne durait qu'un quart d'heure et que de surcroît le sujet était très vaste, il nous fallait faire un tri et c'est ce que nous avons fait.

Après un préambule destiné à présenter le problème, on a divisé l'émission en deux parties.

Une première partie culturelle avec l'alphabet, l'histoire, l'architecture, la religion, autant de chapitres que l'on ne pouvait pas ne pas montrer aux nombreux téléspectateurs français qui suivirent cette émission; et une deuxième partie où l'on a pour la première fois, à la Télévision, ouvert le "dossier génocide" avec son enchaînement historique: le génocide en 1915 avec son actualisation par la discussion de l'article 30 devant les instances internationales dont l'O.N.U., le Traité de Sèvres et l'Arménie indépendante, enfin l'Arménie soviétique.

Pour la première fois donc ces importants problèmes ont été présentés à la Télévision et des photographies rapportant les atrocités commises par les Turcs en 1915 ont été portées à la connaissance d'un million de téléspectateurs, ce qui correspond à l'écoute habituelle de cette émission, chiffre grossi ce jour-là par de nombreux téléspectateurs d'origine arménienne.

Et ce que l'on peut dire, c'est que l'équipe de "Tribune Libre" nous avait donné l'assurance que cette émission ne serait pas censurée puisque par définition elle est libre et qu'elle a été créée pour cela.

Donc de ce côté là une grande première a été réalisée ce jour-là et nous espérons bien que d'autres émissions suivront et enfin, l'idée que nous avons lancée, ce 8 octobre, d'un débat aux "Dossiers de l'Ecran", pourrait être un jour réalisée si tous les Arméniens le voulaient vraiment.

Fallait-il inviter ce qu'il est convenu d'appeler des personnalités arméniennes, c'est une question que nous nous sommes posées. Mais la venue de ces personnalités n'aurait pas manqué de poser des problèmes de préséance ou de dosages savants toujours difficiles dans ces cas là et surtout lorsqu'on ne dispose que de quinze minutes.

Ces dites personnalités, par ailleurs, ne parlent pas toujours le "même langage"; et c'est pourquoi l'équipe d'"Armenia", pourtant néophyte en matière de télévision, n'a pas hésité à faire face à l'événement et aux caméras. Tout le monde était là sauf notre ami Varoujan Arzoumanian, actuellement en voyage d'études en Amérique du Nord.

D'un point de vue technique, l'émission a été enregistrée le 30 septembre 1975 dans les Studios du Parc Chanut, les textes avaient été soigneusement préparés pour ne pas dépasser le temps imparti.

Le baptême de la caméra s'est bien passé et l'enjeu de l'émission a fait surmonter à tous l'inévitable trac et... le 8 octobre 1975 l'émission passait à la Télévision à 19 h 40 et nombreux sont les Arméniens qui sont rentrés tôt chez eux pour ne pas manquer l'émission.

L'impact de cette émission a été important, chez les Arméniens d'abord qui ont pu se rendre compte que l'oubli était relatif et les critiques sont en général des critiques de détail, puis chez nos compatriotes français dont la réaction est peut-être plus intéressante à noter. Car, beaucoup d'entre eux ont dé-

couvert le problème arménien et ont pensé que ce n'était que justice que la Télévision française qui, par ailleurs, aborde toutes sortes de problèmes, abordât celui-là qui intéresse non seulement les Arméniens mais aussi, et de plus en plus nombreux, parents et amis français qui se sentent directement concernés.

Quant à l'équipe d'"Armenia", ce fut l'occasion pour elle de projeter, à travers le petit écran, vers un million et plus de téléspectateurs, le fruit de son travail et de ses préoccupations qui sont, nous en sommes persuadés, les mêmes que celles de beaucoup d'Arméniens et qui sont sa raison d'être. Bien sûr certains diront qu'il fallait dire telle ou telle chose en plus ou en moins... mais le choix est ce qu'il est. C'est celui d'une équipe qui travaille depuis bientôt un an pour vous donner le plus d'informations avec un souci constant de diversité.

Nous devons remercier toute l'équipe de "Tribune Libre",

- les producteurs,
- le réalisateur,
- les assistants,
- la script, etc...

dont la sympathie et les conseils nous ont grandement facilité la tâche; nous leur disons à bientôt et peut-être aurons-nous l'occasion alors de parler plus longuement de ces divers problèmes.

Ont participé à l'émission :

- Ohan Hekimian,
- André Guironnet,
- Marcel Demirdjian,
- Anaïs Doroumian,
- Jean Kabrielian,
- Artakin Agopian,
- Jacques Cassabalian,
- Aram Chehiguan.

"ARMENIA".

Nous reproduisons ci-dessous le texte intégral des interventions de nos collaborateurs au cours de l'émission de FR 3 du 8 octobre 1975.

Ce merveilleux chant religieux que vous venez d'entendre date du V<sup>e</sup> siècle. L'auteur de cette œuvre : Mesrop Machtodz, prestigieux personnage de l'histoire arménienne.

## Ohan HEKIMIAN

Bonsoir !

Le Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la Culture Arménienne a le plaisir de vous convier à un bref exposé sur la civilisation arménienne et sur la situation présente du peuple arménien, exposé et préparé par l'équipe d'"Armenia", mensuel d'informations générales.

Présentement, il y a environ 6 millions d'Arméniens à travers le monde. 3 millions en Arménie et Union Soviétique, 3 millions dispersés dans différents pays.

Cette dispersion a pour origine des moments dramatiques.

Actuellement 300.000 Arméniens vivent en France.

Avant d'aborder les différentes étapes de notre civilisation, qu'il me soit permis de poser une question à André Guironnet, rédacteur en chef d'"Armenia" mais surtout son fondateur.

André Guironnet, pourquoi "Armenia" ?

## André GUIRONNET

Et bien je dois dire tout d'abord que j'ai côtoyé les Arméniens pendant de très nombreuses années sans vraiment les connaître et même avec certaines idées fausses et puis, à la suite de circonstances qu'il serait trop long d'expliquer ici, je me suis rendu compte de la très grande valeur de ce peuple. J'ai découvert son patrimoine artistique très riche, sa culture, sa civilisation très ancienne, enfin bref, tout ce qui le rend si attachant.

J'ai donc créé ce journal "Armenia" en langue française, d'une part pour inciter les jeunes Arméniens à s'intéresser à leurs problèmes, car ces jeunes Arméniens souvent se détachent un petit peu de leurs origines, d'autre part pour faire mieux connaître aux Français ces Arméniens somme toute assez discrets sur eux-mêmes et surtout parce que j'avais le sentiment que le génocide arménien n'ayant pas eu la réparation qu'il méritait, c'était ma façon à moi de lutter pour obtenir réparation de cet odieux massacre.

J'espérais et j'espère encore que les Arméniens et les Français qui lisent notre journal, ceux également qui regardent cette émission, après s'être intéressés au problème des Arméniens, ne pourront plus faire autrement que de lutter, eux aussi, pour obtenir réparation.

Je crois que pour mieux situer le problème, il serait bon de faire un bref historique.

## Marcel DEMIRDJIAN

L'Arménie constitue en fait une très vieille civilisation. Ses origines remontent à plusieurs millénaires et en croire la Bible l'Arche de Noé s'échoua sur le mont Ararat. Quant au paradis terrestre il se trouverait quelque part en Arménie et comme Paradis rime avec Enfer, l'Arménie en 1915 en fut un en raison du génocide.

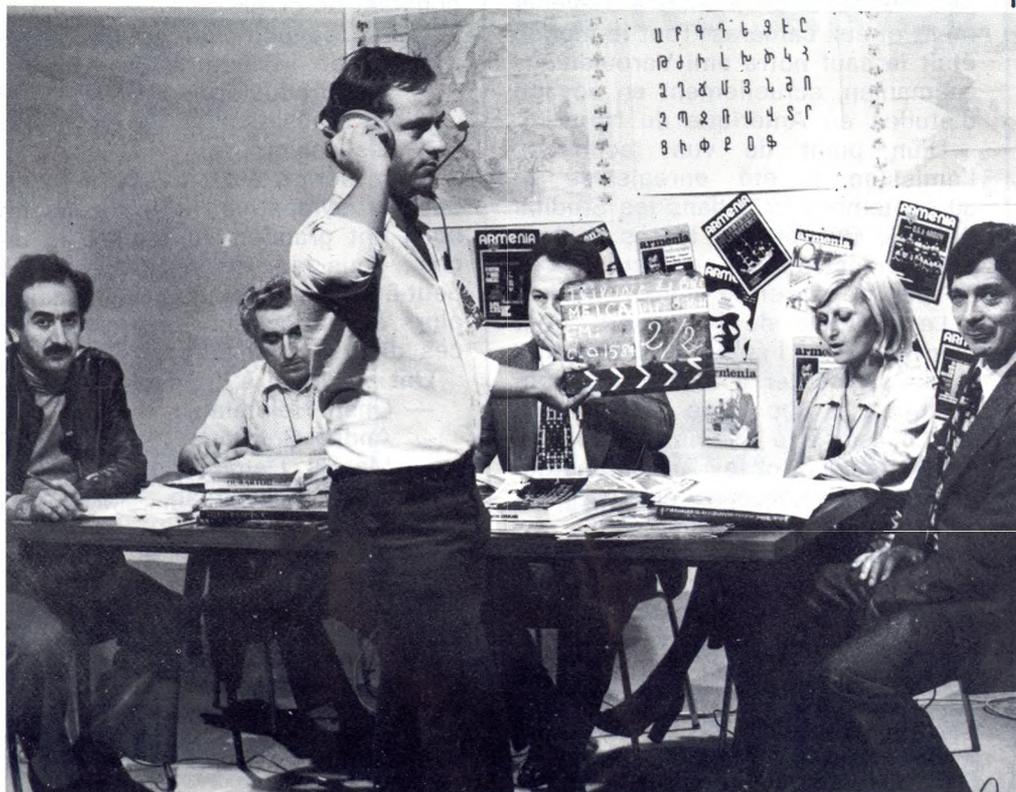
D'un point de vue historique, l'Arménie constitue un empire juste avant l'ère chrétienne. L'empire de Tigrahe le Grand occupe non seulement le plateau caucasien mais aussi une partie de la Perse, la Syrie, une partie de la Palestine et la partie orientale de l'Asie mineure actuellement sous domination turque. Il s'agit donc d'une position particulièrement dangereuse aux confins de l'Europe, de l'Asie avec les incessantes invasions arabes d'abord, puis turques.

Mais les Arméniens se tournent très tôt vers l'Hellénisme et l'on ne sera pas étonné si l'Arménie, de par ses idées et de par sa géographie adopte le christianisme dès son apparition.

Deux apôtres du Christ, Taddée et Barthélemy, évangélisent l'Arménie d'où le nom donné à l'Eglise arménienne d'Eglise apostolique, c'est-à-dire directement issue des apôtres. L'Arménie devient en 301 et sans doute avant, le premier Etat chrétien au monde par la conversion du roi Tirdate. Cette conversion étant l'œuvre de l'évêque saint Grégoire l'Illuminateur.

Le christianisme de l'Arménie aura une influence capitale sur son histoire, sa civilisation et son existence. Sur son histoire d'abord car l'Arménie chrétienne va être vouée à l'hostilité de ses voisins non chrétiens et même la Byzance chrétienne vera d'un mauvais œil le christianisme arménien fidèle aux dogmes de l'Eglise primitive et par voie de conséquence tous les conflits politiques seront également des conflits religieux.

L'influence de la religion sur la civilisation est tout aussi importante. Lors du concile de Chalcédoine en 451 l'Eglise arménienne se sépare des Eglises byzantine et romaine et devient une église nationale et un lien très étroit se créera entre l'église et l'histoire arménienne et donc sa civilisation.



## Anaïs DOROUMIAN

Au V<sup>e</sup> siècle un prêtre, Mesrop Machtodz, invente l'alphabet arménien pour permettre aux Arméniens de lire la Bible sans avoir recours aux versions grecques et syriaques jusqu'alors utilisées. Cet alphabet est composé de 36 lettres, formé de voyelles de consonnes et de demi-consonnes.

Cette invention va être à l'origine d'une production littéraire très importante surtout religieuse au départ. Des textes grecs originaux disparus sont actuellement retrouvés dans leur traduction arménienne dans la bibliothèque d'Erevan.

Toujours à partir du V<sup>e</sup> siècle, l'Arménie va avoir une architecture originale qui annonce l'art roman et la première église romane construite en France en 806, celle de Saint-Germy-les-Près, sera fortement inspirée des chapelles arméniennes.

Puis, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle l'Arménie se couvrira de chapelles, d'églises et de cathédrales, véritables bijoux d'architecture et qui inspireront l'art religieux en Europe.

Il faut y associer l'art des Khatchkars ou Croix de pierre, la miniature et l'enlumineure qui atteindront un très haut niveau.

Le rôle de l'Eglise apparaît donc primordial et alors que de nombreux peuples anciens de cette région ont disparu, les Arméniens sont toujours là grâce à leur foi, à leur culture et leur civilisation originale qu'ils s'efforcent de faire connaître.

Actuellement, sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup> est le Catholicos de tous les Arméniens. Son siège se trouve à Etchmiadzine.

Après la chute d'Ani, capitale de la Grande Arménie, en 1064, les Arméniens se réfugient en Petite Arménie ou Cilicie jusqu'en 1375. La Cilicie se trouve sur la route des croisades. Les croisés trouveront une aide précieuse auprès des Arméniens et l'on sait que les Templiers portent en effigie la croix arménienne largement illustrée sur les croix de pierre.

Le dernier roi d'Arménie, également roi de Chypre, Léon VI de Lusignan, est originaire du Poitou.

Il faut aussi signaler que la doctrine des Cathares est issue d'un prêtre arménien surnommé Paul l'Arménien dont les idées se propagent à travers la Macédoine, la Yougoslavie jusque dans le Midi de la France.

Après la chute de la Petite Arménie les Arméniens subiront la domination touranienne, c'est-à-dire turque jusqu'en 1915.

**Mais que s'est-il passé en 1915 ?**

## Jean KABRIELIAN

A partir du 24 avril 1915 commence la période la plus dramatique pour le peuple arménien, le massacre d'un million et demi de femmes, hommes et enfants, mais étant donné que c'est un chapitre très important, nous ne pouvons pas en l'espace de quelques minutes relater ces événements.

Nous espérons que les "dossiers de l'écran" réserveront un émission consacrée à cette page de notre

intérimaire du rapporteur spécial, M. Ruhashyan Kiko, ougandais, a été attaqué avec véhémence par le délégué turc qui, soutenu par quelques amis, en exigea la suppression.

Que dit ce paragraphe ?

Passant à l'époque contemporaine on peut signaler l'existence d'une documentation assez abondante ayant trait au massacre des Arméniens qu'on a considéré comme le « premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle », c'est-à-dire une simple vérité histo-



histoire à laquelle le monde entier est concerné.

Les Arméniens rescapés et ceux de la Transcaucasie, dans un dernier sursaut d'énergie, ont stoppé les Turcs à Sardarabat et une République indépendante arménienne a été proclamée le 28 mai 1918, entérinée par le traité de Sèvres le 20 août 1920, signé par les Alliés et la Turquie, traité qui n'a jamais été appliqué et qui reste toujours valable juridiquement.

## Artakin HAGOPIAN

**Le traité de Sèvres n'ayant pas été respecté, quelle est notre attitude ?**

## Aram CHEHIGUIAN

Les Arméniens refusent le fait accompli. On continue de tergiverser pour tenter de ne pas reconnaître et surtout condamner le génocide arménien. Ainsi le 6 mars 1974, à la réunion de la Commission des Droits de l'Homme à l'O.N.U. à New York, le paragraphe 30 du rapport

rique où il n'est même pas mentionné que le responsable de ce génocide est le gouvernement de Turquie Ottomane.

Il y a quelques jours, le 9 septembre dernier, cette question fut encore débattue, cette fois-ci à la sous-commission des Droits de l'Homme, composée d'experts et de juristes internationaux à Genève.

Il fut réconfortant de noter de nombreux avis favorables pour le maintien de ce paragraphe. Il semblerait cette fois que les efforts turcs n'atteindront pas leur but. Un million et demi d'Arméniens, c'est-à-dire plus du tiers du peuple fut massacré. Il ne faut jamais oublier ce pourcentage qui seul donne une image fidèle de la réalité. Il faut savoir également que le rapport présenté le 6 mars 1974 comportait beaucoup d'autres paragraphes condamnant des persécutions religieuses ou des actes de destructions massives.

Alors pourquoi ne pas supprimer également ces paragraphes et décider que le rapport ne comporte plus aucun rappel historique.



**Artakin HAGOPIAN**  
**Actuellement l'Arménie**  
**a-t-elle disparu complètement ?**

**Jean KABRIELIAN**

Depuis décembre 1920 un embryon de nos territoires ancestraux fait partie d'une des Républiques soviétiques. Là nos frères de la mère patrie vivent et progressent enfin en paix car l'épée de Damoclès n'est plus suspendue sur leurs têtes.

Il faut signaler un fait nouveau cette année : le gouvernement de cette République et Sa Sainteté Vasken 1<sup>er</sup>, Catholicos de tous les Arméniens, ont participé avec tout le peuple, à Erevan, à la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire du génocide de 1915.

**Artakin HAGOPIAN**  
**Quelles ont été les conséquences**  
**de ce génocide ?**

**Jacques CASSABALIAN**

Parmi les rescapés des massacres un grand nombre émigrèrent dans différents pays où ils luttèrent pour survivre après ces terribles épreuves et pour conserver notre originalité.

En effet, pour nous autres leurs enfants qui partagions les études, les jeux, les préoccupations de nos amis Français de naissance, il était très facile sinon commode d'oublier nos origines, car ainsi que l'a souligné dernièrement notre Catholicos, Vasken 1<sup>er</sup>, être et se sentir Arménien est difficile car cela signifie défendre une noble cause.

Cette cause c'est la justice qui doit être enfin rendue à notre peu-

ple martyrisé, écartelé tout au long de son histoire, baffoué chaque jour par un climat de silence et d'oubli entretenu par la coupable passivité des grandes puissances.

**Artakin HAGOPIAN**  
**Pensez-vous que les Français**  
**puissent s'intéresser**  
**à quelque chose**  
**qui nous est propre ?**

**Jacques CASSABALIAN**

Oui, car nous autres Arméniens victimes de la plus effroyable des tragédies, en agissant ainsi accomplissons un devoir envers l'humanité tout entière qui continue à subir les séquelles de la non-condamnation du premier génocide de ce siècle.

Pour que jamais ne se lève une aube semblable à celle du 24 avril 1915, nous voulons mobiliser l'opinion mondiale sur notre cause.

Et d'abord nos jeunes auxquels nous voulons faire connaître leurs origines, leur civilisation, leur culture, car il n'y a pas d'incompatibilité entre être français et être arménien puisque nous nous sommes toujours montrés citoyens fidèles et loyaux du pays dont on a acquis la nationalité.

Le mensuel "Armenia" nous sert de support aux informations que nous voulons leur faire connaître.

**Artakin HAGOPIAN**  
**Pourquoi un journal**  
**à l'usage des Arméniens**  
**écrit en français ?**

**Ohan HEKIMIAN**

Comme chacun de nous le constate chaque jour, la langue arménienne disparaît peu à peu avec la vieille génération. Pour y remédier, il faut créer dans les académies à forte densité d'Arméniens des établissements secondaires où l'on puisse enseigner pendant quelques heures par semaine la langue arménienne.

**A. CHERIGUIAN**

D'autant plus que cette langue est vivante, à l'usage également des savants, car grâce aux manuscrits arméniens qui sont quelque fois la traduction d'ouvrages anciens grecs, romains, etc... détruits, on a pu reconstituer ces ouvrages inestimables.

**J. KABRIELIAN**

Mais il faudrait faire plus.

Le Mouvement pour l'enseignement de notre langue maternelle est prêt à tout mettre en œuvre pour arriver à ce résultat. Mais il appartient à M. le Ministre de l'Education Nationale de transformer par un geste notre travail de pionnier en réussite, en décrétant la langue arménienne comme deuxième langue vivante pour l'obtention du bac et non pas seulement comme épreuve facultative.

**Ohan HEKIMIAN**

Pour conclure ce bref exposé, nous remercions la France terre d'asile et de liberté dont l'éclat a toujours fasciné les Arméniens.



## CE QUE NOUS AURIONS DIT SI LE TEMPS NOUS L'AVAIT PERMIS

Bien sûr ! Il y avait énormément de chose à dire en complètement ; nous les avons préparées, par exemple la citation suivante :

« ... On ne trouve pas un seul cas en Europe, en Asie ni en Afrique où l'établissement de la domination turque sur un pays n'ait été suivie d'une diminution de sa prospérité matérielle et d'un abaissement de son niveau de culture, et il n'existe pas non plus de cas où le retrait de la

domination turque sur un pays n'ait été suivie d'un accroissement de prospérité matérielle et d'une élévation du niveau de culture. Le Turc n'a fait qu'apporter la destruction partout. Jamais il ne s'est montré capable de développer dans la paix ce qu'il avait gagné par la guerre... ».

On pourrait penser que cette citation a été faite par un Arménien (ce qui serait normal). Pas du tout ! C'est Monsieur Georges Clémenceau, le Père La Victoire, qui a fait cette déclaration le 19 juin 1919 à la délégation turque.

Parmi les questions que nous avons enregistrées mais qui n'ont

pas pu passer faute de temps, nous citons :

Nous pensons que les téléspectateurs français seraient intéressés de connaître les activités de la communauté arménienne de France. Elles sont en général culturelles. Signalons les représentations de l'Opéra "Anouche" à Marseille et à Paris, les concerts de la Quatra, les représentations des troupes de danse théâtrales et orchestres folkloriques.

Le monument du Prado où la mémoire des victimes arméniennes du génocide turc.

Il existe plusieurs chorales arméniennes qui se produisent

régulièrement dans les villes à densité importante arménienne. Enfin, l'existence de plusieurs journaux : « Achkar » hebdomadaire, « Haistan », « Notre Voix », et le dernier né "Armenia", tous trois mensuels.

Mais c'est surtout le journal « Haratch » quotidien, qui est de loin le plus important et qui a fêté cette année son cinquantième. C'est lui qui nous donne en langue arménienne et régulièrement les informations, surtout arméniennes, et nous tient au courant de la vie arménienne tant dans la diaspora que dans la Mère Patrie.

ARMENIA.

# Courrier des téléspectateurs

A la suite de l'émission sur FR3 « TRIBUNE LIBRE » à laquelle a participé l'équipe d'« ARMENIA », nous avons reçu un volumineux courrier. Nous en avons extrait ces quelques lettres émanant de diverses régions de France.

D'autres lettres, plus laconiques, nous demandent un abonnement d'« ARMENIA » et laissent transparaître une impression d'isolement de la part d'Arméniens qui habitent en dehors des concentrations arméniennes, par exemple à Biarritz, Bordeaux, Aire-sur-Adour, Châlon-sur-Saône, Privas, Saint-Martin-le-Vinoux (38), Montpellier, Pau, Toulon, Orléans, Grenoble, Mulhouse (72), mais aussi dans la gigantesque banlieue parisienne.

Espérons qu'« ARMENIA » leur apportera un peu de ce « souffle » dont manquent beaucoup d'Arméniens. En tout cas, nous serions heureux de nous trouver, par l'intermédiaire de notre journal, avec eux, dans leur foyer.

Nous nous permettons aussi de leur dire que chacun d'eux peut nous aider de quelque manière que ce soit, comme nous essayons de les aider nous-mêmes, pour mener à bien notre tâche.

Permettez-moi de vous féliciter, de vous dire combien j'ai été intéressé par votre émission et combien j'ai regretté qu'elle fût si courte.

J. HAZARABEDIAN  
44, Bd Jean-Jaurès  
74500 Evian-les-Bains

\*\*

Bravo pour votre émission à la télévision sur la 3<sup>e</sup> chaîne mercredi soir. C'était réussi... Bonne chance.

Astrid DJANIKIAN  
23, rue Guynemer  
92130 Issy-les-Moulineaux

\*\*

... Je tiens à vous féliciter de votre initiative et vous demande de persévérer dans cette voie. Il est temps que les consciences arméniennes se réveillent et agissent.

Une mobilisation générale est nécessaire si nous voulons remporter une première victoire ne serait-ce que sur nous-même et en honneur à la mémoire des centaines de milliers de victimes de la barbarie turque.

Nous ne devons plus laisser à cet ennemi le temps de dormir impunément au milieu de l'indifférence générale des autres peuples.

Joseph KHATCHERIAN  
108 bis, rue Colbert  
92700 Colombes

\*\*

J'ai beaucoup apprécié votre émission du 8 octobre 75. N'ayant que 17 ans, les problèmes du peuple arménien me sont parfaitement inconnus mais surtout la civilisation, la culture arménienne me sont inconnues. J'ai le désir de mieux connaître ce peuple auquel j'appartiens, de même j'aimerais plus tard apprendre la langue arménienne. En attendant et pour combler ma première lacune, je souhaiterais recevoir votre revue « Armenia »...

Stéphane PAPANIAN  
15, rue Emile Roux  
92110 Clichy

\*\*

Je tiens à vous féliciter pour l'émission que vous avez diffusée sur la 3<sup>e</sup> chaîne, le mercredi 8 octobre, à 19 h 40. Bravo !

S. HANEDANIAN  
2, av. Général de Gaulle  
92250 La Garanne  
Colombes

\*\*

Etant une seule et unique famille arménienne à La Londe, nous avons suivi avec intérêt votre émission à TF 3, le mercredi 8 octobre, à « Tribune Libre ». Nous vous encourageons vivement à poursuivre vos efforts afin que le peuple français connaisse notre histoire, mon mari étant un rescapé du massacre.

...Ayant aussi des enfants, nous désirons qu'ils s'intéressent à

notre histoire.

H. KYDJIAN  
Moulin Neuf  
83250 La Londe-les-Maures

\*\*

J'ai suivi avec intérêt et sympathie votre émission du 8 octobre à la télévision.

En effet, j'ai commandé en Libye une unité en 1942, composée en majorité d'Arméniens, au sein de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre puis en 1943 j'ai constitué en Syrie un groupe de transport de céréales d'un millier d'hommes et je n'ai eu qu'à me louer de leurs services. J'étais plus particulièrement stationné à Alep.

Je me demande ce qu'est devenu le dentiste Manouchakian (Damas 43) et tous les Bédros, Krikor, Garabed etc... qui m'ont secondé avec tant d'efficacité dans ma tâche à l'époque où la France Libre était livrée à elle-même et à ses amis.

Si vous disposez d'un organe de liaison (en français) je m'y abonnerai bien volontiers, en souvenir de tous les Arméniens avec lesquels j'ai vécu des moments inoubliables et souvent périlleux.

M. de GUILLEBON  
13 bis, rue de Chartres  
92200 Neuilly.

\*\*

C'est avec une extrême attention que j'ai suivi hier soir

l'émission exceptionnelle de FR 3.

Je ne doute pas de l'intérêt qu'elle aura suscitée parmi de nombreux Français ; votre travail et vos efforts sont donc d'ores et déjà couronnés de succès.

J'espère également que vous réussirez dans un avenir proche à obtenir une soirée des « Dossiers de l'Ecran ».

Jacques LEBLEBIDJIAN  
19, rue Pierre-Philippot  
94140 Alfortville

\*\*

Je viens vous féliciter pour l'émission diffusée le mercredi 8 octobre, à 19 h 45, sur la 3<sup>e</sup> chaîne, au sujet des Arméniens.

Cette diffusion a ouvert, enfin, les yeux à plusieurs Français qui ne nous connaissaient malheureusement pas jusqu'à ce jour.

Grâce à vous, et je vous en remercie infiniment, les Arméniens auront une plus grande valeur maintenant car ils le méritent plus que n'importe qui au monde.

Sylviane DJERANIAN  
44, Bd Général de Gaulle  
26500 Bourg-les-Valence

\*\*

Votre émission télévisée, d'hier soir, est un premier pas qui s'est avéré intéressant et réaliste. Le public français a dû en apprécier le contenu, parfaitement composé, pour si peu de temps d'antenne.

En ce qui me concerne, je possède des documents et j'ai écrit plusieurs articles et sujets, particulièrement dans le domaine historique sur notre peuple millénaire. Peut-être y trouverez-vous quelque intérêt ; ayant fait par le passé des études de journalisme.

Il est heureux que vous ayez fait mentionner le code postal pour vous écrire et surtout prendre connaissance de votre revue « Armenia » dont j'avais appris l'existence mais ignorais l'adresse.

Pourriez-vous me faire parvenir les numéros déjà parus et m'abonner à votre revue. J'aimerais vivement en prendre lecture et apprécier ainsi les efforts que vous faites pour la propagation et la diffusion de tout ce qui est arménien ; portant ainsi à la connaissance d'un public tant français qu'arménien, ce qu'il n'aurait aucun autre moyen pour y accéder.

Ce que je souhaite, c'est que votre revue soit aussi de qualité, sur le matériel employé (papier, couverture, etc...) car il est important que le lecteur ne jette pas la revue après l'avoir lue mais en fasse profiter son entourage.

Dans l'attente de recevoir vos numéros déjà parus, veuillez agréer Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les meilleurs ainsi que mes félicitations pour toute l'équipe rédactionnelle devant la tâche que vous voulez accomplir.

Michel GUEMDJIAN  
57, rue du Moulin à Vent  
95200 Sarcelles

\*  
\*\*

Après votre émission à la télévision du 8-10-75, 3<sup>e</sup> chaîne, je vous écris afin de souscrire à un abonnement à votre revue « Armenia »...

Je pense que l'on ne voit pas assez d'émissions sur l'Arménie à la Télévision.

Merci pour ce que vous avez fait.

M. KOUSSADIAN  
Le Plan  
30630 Goudargues

\*  
\*\*

C'est avec un très grand plaisir que nous avons écouté votre émission mercredi 8 octobre à 19 h 40 sur FR 3.

Mes parents sont tous deux Arméniens et j'aimerais avoir des renseignements sur mon pays d'origine, de plus amples détails sur notre civilisation.

Marie Reine ADJEMIAN  
12, chem. de la Merlette  
Cannes

\*  
\*\*

Je me permets de vous écrire pour vous féliciter pour l'émission du mercredi 8 octobre, « Tribune Libre », consacrée à notre peuple. Nous avons été très émus par votre exposé sur l'histoire des Arméniens. Depuis 60 ans c'est la chose la plus utile jamais faites, vous avez eu le courage de vos opinions et surtout le courage de les divulguer ! Par vos réponses franches vous avez su « préparer le terrain » pour une émission

des « Dossiers de l'Ecran » et consacrée au génocide arménien (ce qui est un grand pas pour la reconnaissance du génocide, du moins en France) et pour instaurer des cours d'arménien dans les lycées pour que notre langue maternelle se propage.

Nous sommes très fiers de vous et en même temps très reconnaissants pour votre action que nous considérons pour notre part comme la nôtre.

Je vous assure que nous sommes prêts à collaborer avec vous par tous les moyens dont nous disposons pour que vivent notre langue et notre culture.

*Par discrétion, notre lecteur nous a demandé de ne pas publier sa lettre.*

*Toutefois, nous avons extrait ce passage dont la conclusion nous a paru intéressante. En espérant qu'il nous pardonnera cette « désobéissance ».*

## LETTRÉ OUVERTE À LA REDACTION DU MENSUEL « ARMENIA »

Adressée par M. Puzant Vagh-  
nag (Heratch Der-Parseghian)  
correspondant à Marseille du  
journal parisien « Achkar ».

C'est avec beaucoup de joie et d'émotion que j'ai suivi le 8 octobre sur la 3<sup>e</sup> chaîne l'émission « Tribune Libre » où toute l'équipe de votre rédaction s'est exprimée sur la civilisation, la culture arménienne mais surtout sur ce que fut la barbarie turque ainsi que les faits politiques de la vie arménienne. En scrutant les visages de chacun d'entre-vous, je voyais autant de sincérité que de colère retenue, mais surtout de l'amertume et de la décision.

Vous vouliez de part la chaîne nationale de télévision, communiquer aux millions de téléspectateurs français, nos peines et surtout notre juste cause ; leur parler et leur dire combien le massacre d'un million cinq cent mille arméniens commis par la barbarie turque, crime perpétré sur des innocents et dont la seule faute était d'être nés Arméniens. Ceci, Messieurs, est un travail inestimable.

Ne soyez pas étonnée si je vous déclare que le 8 octobre, en 15 minutes, vous avez effectué un travail qu'en 15 ans d'efforts acharnés, nous n'avons pu accomplir, et je pense que les petits-enfants des criminels turcs ont dû perdre le sommeil cette nuit-là.

En tant qu'Arménien et écrivain, mais surtout en tant que rescapé du génocide de 1915, je me permets de féliciter avec beaucoup de gratitude chacun d'entre-vous, et vous fais part de mon admiration.

Nous autres Arméniens, ainsi que les intellectuels et personnalités nationales, maintenant disparus, en soixante années d'efforts, avons fait notre possible et l'impossible pour faire tomber le masque des criminels turcs devant le monde civilisé, en réclamant justice et réparation

avec nos modestes moyens.

Nous avons travaillé surtout dans la communauté arménienne, plutôt qu'en dehors de celle-ci.

Dans la défense de la cause arménienne, les données sont maintenant tout à fait différentes. Il faut de nouvelles méthodes pour réclamer des réparations. Et vous, le 8 octobre, vous nous avez prouvé que vous êtes dans la nouvelle et bonne voie.

Je suis très fier de vous déclarer (et comme moi, j'en suis sûr, des milliers d'arméniens) qu'en maints pays et surtout sur le sol hospitalier de France, la nouvelle génération d'arméniens née et instruite ici, a pris avantageusement notre place pour continuer le combat pour la réussite duquel, nous avons tellement et durement combattu, peiné, mais pour lequel nous n'avons

jamais désespéré.

Notre cause est juste. Les justes causes ne meurent pas et ne peuvent pas mourir.

La preuve... 60 ans après le génocide, notre peuple est toujours debout, comme le démontre l'existence de notre République d'Arménie avec ses trois millions d'habitants, qui brille par sa civilisation et sa culture de plus en plus éclatante.

La jeunesse de la diaspora qui s'enorgueillit de la mère-patrie, est liée à elle, surtout pour défendre la cause arménienne et harceler sans arrêt les défenseurs de la barbarie turque.

Vous qui êtes réunis autour d'« Armenia », continuez votre combat national.

Nous sommes heureux et fier de vous.

LE PLUS GRAND CHOIX  
DE DISQUES DE LA REGION

**DISCOMATIC**

11, rue Pasteur - Valence

Nous vendons également des disques  
Arméniens, Folkloriques, Classiques  
Liturgiques, Modernes

Discomatic - 11, rue Pasteur - Valence - Tél. 44.03.30

**RADIO-TELEVISION**

★★★

**Éts PALACIN & Cie**

107, Route Nationale de la Viste  
MARSEILLE (XV<sup>e</sup>)

**ÉLECTROPHONES  
MAGNÉTOPHONES  
ÉLECTRO-  
MÉNAGER**

Téléphone 60-84-63

Réparations-Dépannages :  
RADIO-TÉLÉVISION  
Toutes Marques

**SPECIALISTE TÉLÉ Couleur**

Service après-vente assuré



Depuis 25 ans sur le "plateau" où, quand il convient, son autorité sait s'imposer, cheveux bruns, yeux sombres, affable et souriant, Henri Verneuil a pris dans le cinéma français et même international, une place d'année en année plus large, celle qu'impose le succès.

De nationalité française, mais d'origine arménienne (il se nomme Achod Malakian), Henri Verneuil est né à Rodosto en Turquie, le 15 octobre 1920. Il n'a que quatre ans quand ses parents s'installent à Marseille où il fréquente l'Institution Mélizan. A la fin de ses études secondaires, il entre à l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence et en sort en 1943 avec un diplôme d'ingénieur. Il commence sa carrière, mais un an plus tard, on le retrouve rédacteur en chef d'un magazine, "Horizons", poste qu'il tient pendant deux ans, de 1944 à 1946. Le journalisme le séduit. Il devient radio-reporter, puis assure la critique cinématographique à la Radio de Marseille.

C'est ainsi que Henri Verneuil entre en contact avec le monde du cinéma. Il "monte" à Paris, est engagé comme assistant par Robert Vernay pour le film VERONIQUE et tourne un premier court métrage : ESCALE AU SOLEIL (1947) interprété par Fernandel et sélectionné par le Festival de Cannes de la même année.

Henri Verneuil a souvent dit ce que sa carrière devait à l'amitié de Fernandel. C'est le célèbre comique qui lui mit le "pied à l'étrier" et c'est avec lui que Verneuil peut tourner en 1951 son premier long métrage, LA TABLE AUX CREVES, d'après le roman de Marcel Aymé, dont il transporte l'action du Jura en Provence.

De sa jeunesse passée dans le Midi, Henri Verneuil a gardé la bonne humeur, l'optimisme, l'exubérance, et même une pointe d'accent méridional. Quand parut LA TABLE AUX CREVES, on s'étonna qu'un nouveau cinéaste fit preuve d'une maîtrise aussi sûre. On ignorait généralement qu'il s'était fait la main en tournant plus de vingt courts métrages, tous de fiction. A propos de cette transposition de LA TABLE AUX CREVES, Henri Verneuil expliquait que l'atmosphère du Midi lui permettait de mieux dégager l'humour du sujet. Mais la farce était traitée avec tant de vérité dans l'aspect des personnages que le film prenait parfois l'aspect d'un drame terrien.

Ce fut ensuite BRELAN D'AS, un triptyque policier, puis LE FRUIT DEFENDU, LE BOULANGER DE VALORGUE et CARNAVAL, qui ramenaient l'auteur au Midi et à Fernandel. Drame, fantaisie, farce... Henri Verneuil nous disait un jour à ce propos : « J'ai la notion exacte de ce que je fais. »

L'ENNEMI PUBLIC N° 1 qui vint ensuite, révélait l'aisance du réalisateur dans le ton parodique et lui permit d'aller tourner plusieurs séquences en Amérique, notamment dans le métro à New York.

« Mon ambition, a dit aussi Henri Verneuil, est de raconter le mieux possible une histoire. » Aussi n'a-t-il pas, a priori, de style déterminé. Il a poussé la gageure dans LE MOUTON A CINQ PATTES jusqu'à donner précisément, à chaque sketch du film, le style qui convenait au genre du récit ! L'important pour lui, c'est de « faire du cinéma », d'aller vers une expression qui vaut d'abord par l'image. On se souvient de la scène du cargo dans LE MOUTON — un « suspense » tenu pendant vingt minutes sans aucun dialogue.

En 1955, il obtient le "Prix Populiste" pour DES GENS SANS IMPORTANCE, un film plein de nuances qu'interprètent Jean-Gabin et Françoise Arnoul. Désormais, Henri Verneuil dirige les plus grandes vedettes de l'écran français : Charles Boyer, Michèle Morgan, Dany Robin, Danielle Darrieux, Jean-Paul Belmondo, Jean-Claude Brialy.

1959 a marqué avec LA VACHE ET LE PRISONNIER, son dernier grand succès avec Fernandel. C'est maintenant avec Jean Gabin que le réalisateur va trouver quelques-unes de ses plus éclatantes réussites. Il sait aussi "équilibrer" admirablement ses interprétations, les aînés épaulant les jeunes : Gabin et Belmondo dans UN SINGE EN HIVER, Gabin et Delon dans MELODIE EN SOUS-SOL.

Henri Verneuil tourne à peu près un film tous les deux ans. Il a deux enfants : Patrick, né en septembre 1963 et Sophie, née en mars 1966.

100.000 DOLLARS AU SOLEIL bat des records de recettes. MELODIE EN SOUS-SOL est sélectionné parmi les dix meilleurs films de l'année par la critique new yorkaise. La renommée de l'auteur a dépassé depuis longtemps nos frontières et c'est pour Carlo Ponti et la M.G.M. que Henri Verneuil dirige en 1963 la réalisation du célèbre roman LA 25<sup>e</sup> HEURE.

Anthony Quinn qui avait été la vedette de ce film est de nouveau l'interprète de LA BATAILLE DE SAN SEBASTIAN que Henri Verneuil va tourner au Mexique pendant plusieurs mois avec les plus grands moyens.

Et c'est enfin LE CLAN DE SICILIENS, dont la maîtrise technique et la qualité de narration font l'unanimité dans l'éloge, entre le public et la critique.

Il y eut aussi LE CASSE, le SERPENT et dernièrement PEUR SUR LA VILLE.

Il nous faut également signaler, qu'Henri Verneuil a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1974.

Ceci est le curriculum vitae d'Henri Verneuil qu'on peut trouver facilement dans les revues cinématographiques spécialisées.

La rédaction d'"Armenia" voulant le cerner de plus près chargea un de ses rédacteurs (qui est également un de ses amis) de le rencontrer et de lui poser certaines questions indiscretes.

Ainsi donc pour ma plus grande joie, car rencontrer Henri Verneuil est toujours un grand plaisir pour moi, je décidai de le rencontrer cet été à Evian où presque chaque année il passe quelques semaines, soit pour travailler (il a écrit là son dernier film "Peur sur la ville"), soit pour se reposer. Ce qui était le cas cette année.

On s'imagine Henri Verneuil, monstre du cinéma français, inabordable, inaccessible. Rassurez-vous, Henri Verneuil n'est pas comme cela. Il n'est pas le monsieur pontifiant, au geste large et souverain et vous recevant en mâchant un cigare bâton.

Nous nous sommes installés sur la terrasse du "Royal" et lorsque je lui dis que j'étais là pour une interview il se mit à rire aux éclats et me répondit : « Tu connais ma vie dans ses moindres détails, je me demande ce que je pourrais te révéler de neuf ».

Je lui dis que j'étais chargé de mieux le faire connaître auprès des lecteurs du mensuel "Armenia", qu'en cette année du 60<sup>e</sup> anniversaire du génocide arménien, notre communauté serait heureuse de découvrir ce que pense un de ses représentants parmi les plus illustres.

Je commençai donc par ma première question :

— **Vous êtes connu comme cinéaste, on connaît moins vos origines.**

— Je suis désolé de corriger le "on", car je vous assure bien que, non seulement dans le cinéma, mais tout le monde connaît bien mes origines car, que ce soit à la télévision, dans la presse et dans tous les annuaires officiels internationaux et français, j'ai toujours montré mes origines avec force détails. Vous ne trouverez jamais mon nom à la lettre V mais toujours à la lettre M, Malakian Achod, dit Henri Verneuil, né à Rodostro, de père et de mère arméniens. Donc à part la possibilité de descendre les Champs-Élysées avec une pancarte « Je suis Arménien », je ne vois pas ce que je puis faire pour le faire savoir. D'autre part, j'ajoute qu'il y a un état d'esprit chez les Arméniens qui s'imaginent que lorsqu'on a un pseudonyme c'est en général pour cacher son vrai nom, ce qui est entièrement faux car en ce qui me concerne, je n'ai jamais su-



bit un quelconque préjudice dans mon métier par le fait que j'étais d'origine arménienne. Alors pourquoi voulez-vous que je le cache ?

— **Comment s'est déroulée votre enfance ? Parlez-nous de vos études et comment êtes-vous venu au cinéma ?**

— Mon enfance s'est déroulée comme celle de tous les enfants d'origine arménienne qui ont débarqué à Marseille. C'est-à-dire élevés par des parents qui se sont mis à travailler dans une spécialité qui n'était pas la leur, pour faire vivre leur famille et envoyer leurs enfants dans les meilleures écoles dans la mesure du possible.

Lorsqu'il a fallu choisir une orientation professionnelle, et à l'âge de 10 ans, je vis un jour dans un énorme livre qui s'appelait "Les carrières qui vous sont offertes" un nom ronflant : ingénieur mécanicien de la Marine militaire. Je pensais alors à mes parents qui se saignaient les quatre veines pour me payer mes études et je me dis qu'ils seraient

fiers d'avoir un fils qui porterait ce nom ronflant.

J'ai donc commencé ma préparation à cette école dont l'entrée était par concours. 400 candidats pour 60 places.

C'est pendant cette préparation à l'âge de 14 ans que se produisit un événement qui me marqua. Il passait à Marseille le film de Rouben Mamoulian : "La Reine Christine". La renommée de ce metteur en scène arménien incita toute la famille à aller admirer ce chef-d'œuvre au prix d'un sacrifice financier pour l'époque.

En rentrant à la maison, timidement, je dis à mon père : « Serais-tu d'accord si j'essayais de devenir metteur en scène ? » A ce moment-là, le visage de mon père me rappela celui de Raimu dans Marius quand on lui annonce que son fils est parti sur un bateau pour les mers lointaines. Il poussa un long soupir de découragement, se tourna vers ma mère et lui dit : « Emmène-le au cinéma, tu vois ce que



PATRICK et SOPHIE rendent visite à leur père lors du tournage sur les toits de Paris, pour le film "Peur sur la Ville".

ça donne ! » J'ai immédiatement enchaîné en disant que c'était une plaisanterie et je n'ai plus parlé de cinéma à la maison. J'ai présenté le concours d'entrée des Arts et Métiers, j'ai réussi et après trois années d'études à Aix-en-Provence, je sortais ingénieur des Arts et Métiers, diplômé d'Etat. Ceci se passait fin 1943, mais mon virus pour le cinéma n'avait pas disparu. Ce qui me faisait dire à moi-même que si ce désir d'être cinéaste avait survécu et restait vivace en moi, alors que mon diplôme me donnait la possibilité de nombreuses carrières immédiatement ouvertes (le cinéma représentait une possibilité alléatoire), c'est que peut-être ce désir était une vocation.

C'est une bien longue histoire que de vous dire dans le détail comment j'ai fait mon premier court métrage "L'Escalier au soleil", et venons tout de suite à cette chance que j'ai eu de voir ce film sélectionné pour Cannes et représenter le cinéma français dans cette manifestation ; et si je cite cet événement, c'est parce que précisément à Cannes où j'étais venu pour présenter ce film, j'ai rencontré pour la première fois cette année-là Rouben Mamoulian.

Au cours de cette entrevue, je n'ai jamais fait mention, dans notre conversation, que j'étais Arménien, que je voulais me lancer dans le cinéma et surtout lui signifier la fameuse question qui malheureusement fait partie des quelques petits défauts que les Arméniens ont : « Que pouvez-vous faire pour moi puisque nous sommes Arméniens tous les deux ? »

Je voudrais vous dire au sujet d'"Escalier", une séquence de cinq

minutes sur les Arméniens de Marseille montrant l'église du Prado, ainsi que les chœurs qui interprétaient le "Christ est parmi nous".

Je savais dès mes débuts que dans les métiers de créations, que ce soit le théâtre, le cinéma, la musique, la littérature, personne ne peut rien pour personne et que l'esprit de Maffia (gens de la même origine, par exemple) n'est applicable que dans le milieu qui a donné son nom au mot de Maffia. Chacun doit s'épanouir ou faire éclater son talent ou ses dons par soi-même.

— **Fernandel a eu une grande importance dans votre carrière.**

— Fernandel a eu une grande importance dans ma carrière car il a été la première vedette que j'ai rencontrée et il m'a fait confiance. C'était "La table aux crevés". Le film a eu une carrière internationale extraordinaire et par la suite nous avons fait six films ensemble et il n'avait plus besoin de m'imposer. Je crois que tout le monde dans sa vie se trouve à un moment donné et pour un très court instant devant une chance d'exprimer ce qu'il a en soi. Cette chance peut se présenter plus ou moins tard mais elle se produit et il ne faut pas la rater. C'est à vous de profiter cet instant pour vous imposer. Cet instant et cette chance furent "Fernandel".

— **On dit que vous êtes excellent comédien. Préférez-vous être metteur en scène ou regrettez-vous parfois de ne pas avoir fait une carrière de comédien ?**

— Tout metteur en scène, s'il n'est pas un bon directeur d'acteur, doit pouvoir jouer la scène au comédien, avant que ce dernier l'interprète lui-même. Je ne sais pas si je suis bon comédien mais j'ai la

faiblesse de croire qu'ils me comprennent très bien lorsque je leur explique la scène.

Quant à la question, est-ce que je n'ai pas de regrets de n'être pas comédien, je réponds non. Ça n'a jamais été ma vocation et mon choix était définitif : être derrière la caméra pour diriger ceux qui sont devant.

— **Quels sont vos rapports avec les comédiens que vous dirigez ? Comment les choisissez-vous ?**

— Mes rapports avec les comédiens sont excellents, ils sont restés mes amis et certains d'entre eux, même par la suite des amis de ma famille. Depuis Fernandel, j'ai dirigé plusieurs fois Jean Gabin, J.-P. Belmondo, Alain Delon, Lino Ventura, Henry Fonda, Yul Brynner, Dirk Bogart, Trésor HoKard, Anthony Quinn, Charles Bronson, Michèle Morgan, Danielle Darrieux, Claudia Cardinale, Virna Lisi, Amalia Rodriguez, etc.

Les rapports entre un metteur en scène et un comédien sont exactement les mêmes que ceux entre un dompteur et un lion sauvage dans une cage à fauves. Le lion s'incline devant l'autorité du dompteur et le comédien s'incline devant l'autorité professionnelle du metteur en scène et la justesse de ses remarques concernant son interprétation. Et lorsque le comédien rencontre cette autorité alors il devient un vrai mouton et il se laisse porter par l'homme qui le dirige.

— **Choisissez-vous vos sujets de films et cherchez-vous ensuite un producteur, ou à l'inverse, est-ce le producteur qui vous soumet un scénario ?**

— Je choisis toujours un producteur que je connais très bien, il s'appelle Henri Verneuil. Et comme ce producteur a confiance totale vis-à-vis d'un metteur en scène qui s'appelle Henri Verneuil, ils s'entendent très bien.

Je produis moi-même tous mes films depuis cinq ans.

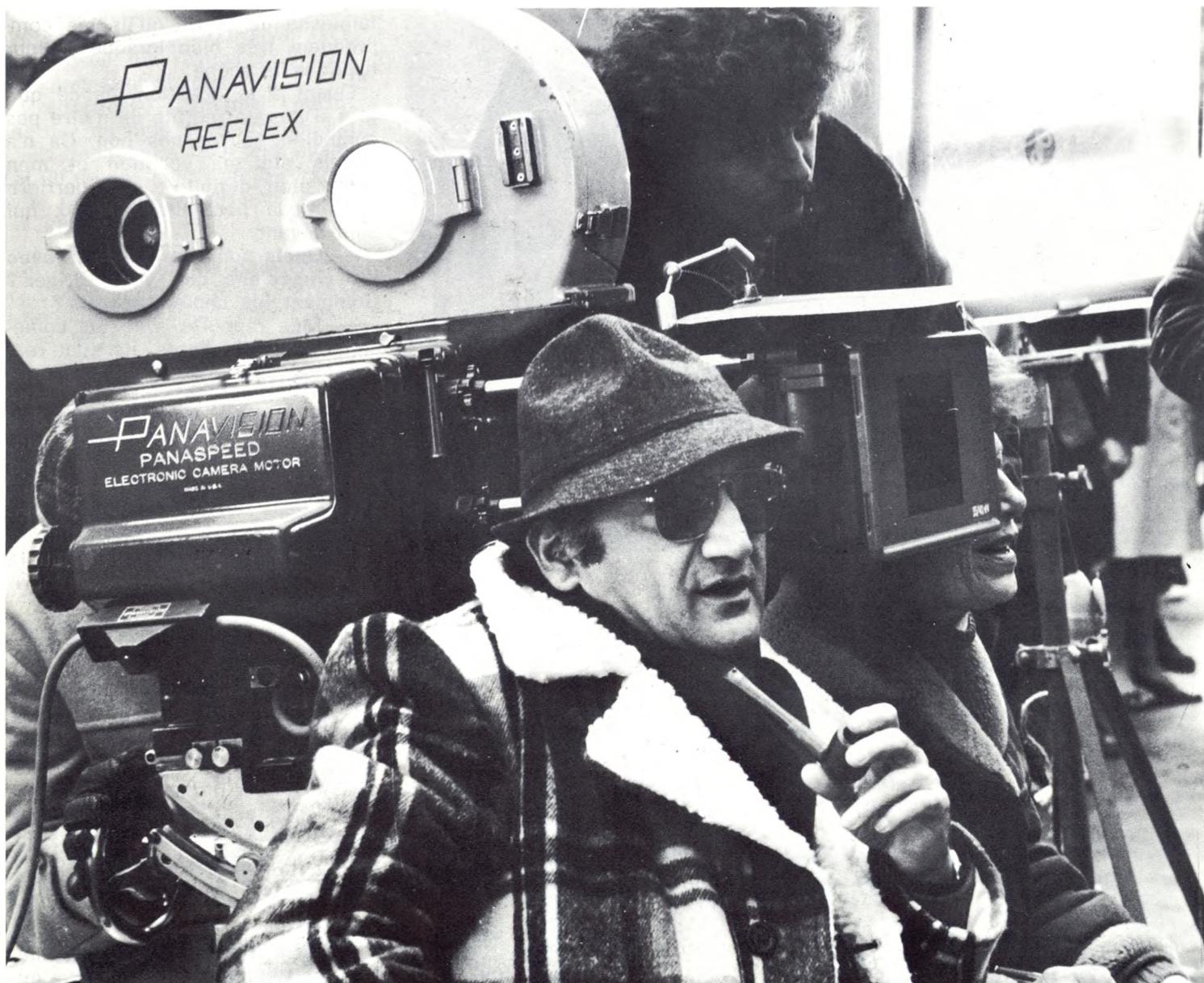
— **Pouvez-vous me parler de votre vie familiale ?**

— Ma vie familiale, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer pour un homme de cinéma, est de structure arménienne. Je vis avec mes deux enfants, Patrick 11 ans, Sophie 9 ans, qui représentent pour moi à peu près tout.

Je suis pour eux le plus grand metteur en scène du monde et vous pensez bien que je ne vais pas les désavouer.

Sur le même étage que moi, ma mère, qui a aujourd'hui 81 ans, vit avec nous et à part quelques rares amis du cinéma, personne de ce monde du spectacle n'entre chez moi.

C'est donc une vie sans histoire, sans scandale, sans starlet, et je



me trouve heureux comme ça.

— Je sais que vous parlez l'arménien, mais l'écrivez-vous et quelle a été votre vie dans la communauté arménienne ?

— Oui je parle l'arménien, je l'écris pas trop mal à part quelques confusions avec les deux "T" et les deux "P", je pense l'écrire correctement. Mon père a été maître de chapelle à l'église du Prado à Marseille et je l'ai accompagné jusqu'à l'âge de 20 ans, et c'est lui qui m'a appris à chanter la messe arménienne sous toutes ses formes. Cette messe que je considère, après avoir fait le tour du monde, comme la plus belle liturgie qui existe quand elle est bien chantée et quand on conserve sa pureté nationale.

— Je crois que votre père a pris une part importante dans la naissance de l'église arménienne du Prado à Marseille ?

— Je peux dire que mon père a passé la moitié de sa vie à l'église et la plus grande partie de cette moitié à l'église du Prado.

Il était là lorsque nous avons à Marseille une chapelle à la rue Sta-

nisl-Torrents et puis ce fut la construction de l'église du Prado grâce à la générosité d'un grand bienfaiteur arménien qui était Vahan Khorasandjian. Je me souviens encore de l'inauguration de cette église et de ma rencontre avec le grand ténor Chahmouradian.

Ce que les Arméniens de Marseille ne savent pas, car la génération qui l'a su, ou a disparu ou depuis longtemps s'est réfugiée dans la vieillesse, c'est que si aujourd'hui l'église arménienne du Prado appartient aux Arméniens, c'est peut-être un peu à cause de mon père.

En effet, lorsque mon père apprit un jour que M. Vahan Khorasandjian, le donateur et par conséquent devant la loi française, le propriétaire de cette église, était tombé gravement malade et se trouvait dans une clinique de Nice, il alla le voir à quatre ou cinq reprises. Avec beaucoup de délicatesse et de diplomatie et aussi parce que cet homme estimait beaucoup mon père, il arriva à le persuader de trouver la forme juridique qui pourrait, en cas d'accident, faire de cette

église la propriété des Arméniens de Marseille ; car c'est évident qu'en cas de décès, les héritiers de cet homme, qui fut un admirable arménien de son vivant, ses héritiers auraient pu parfaitement vendre cet emplacement ainsi que l'église bâtie.

Je me souviens très bien de l'angoisse de mon père pendant ces mois, où tandis que Vahan Khorasandjian luttait contre la mort, lui se battait pour trouver la forme juridique qui pouvait sauvegarder l'église, car la colonie arménienne, devant la loi, ne pouvait prétendre à aucune propriété en tant que telle.

A l'issue de cette course contre la montre, il créa l'Association culturelle de l'Eglise arménienne et c'est ainsi qu'aujourd'hui, avec cette formule juridique valable, les Arméniens ont gardé cette église.

Quelques semaines après la création de cette Association, M. Vahan Khorasandjian mourrait.

J'ai perdu mon père en 1959 et qui aujourd'hui parle encore de Vahan Khorasandjian ou de Agop Malakian ?



J.-P. BELMONDO écoute les dernières recommandations d'Henri VERNEUIL pour le tournage de la poursuite de voitures dans le film "Peur sur la Ville".

— **Quelle place tient l'arménité dans votre vie ?**

— Il me semble que je n'ai pas tout à fait la même conception de ce que vous appelez l'arménité.

Je n'attache aucune importance aux orgueils superficiels et je n'ai aucun goût pour un certain folklore enrobé de lyrisme puéril et grandiloquant. Nous sommes par exemple très sensibles à l'Arménien qui déclare « être arménien » dès que les projecteurs de l'actualité se braquent sur lui. Et nous mesurons volontiers son "arménité", comme vous dites, au nombre de déclarations de ce genre.

Si cela était un critère, alors je détiendrais la palme d'or car sur huit interviewes sur dix, à la radio, à la télévision ou dans la presse, il a toujours été question de mes origines et tout le monde sait maintenant que je suis Arménien. Mais je ne vois là aucun mérite. Je dis que je suis Arménien tout simplement parce que je ne suis pas japonais ni australien.

Je ne suis pas "fier" d'être arménien. La fierté tourne souvent vers la provocation.

Je suis "heureux" d'être arménien. C'est différent. C'est un sentiment plus profond, plus paisible, plus réfléchi et plus durable.

Je suis heureux d'être arménien parce que je connais notre passé et que je pense avoir eu de la chance d'appartenir à une race qui m'a peut-être donné quelques-unes de ses qualités.

La fierté je la laisse aux équipes de football ou au Tour de France cycliste. On ne porte pas ses origines comme on porte le maillot jaune.

Je garde une certaine tendresse pour ce lyrisme un peu mélodramatique quand il s'agit de générations qui nous ont précédés. Je replace leurs réactions ou leurs comportements dans leurs contextes et je les comprends.

Je souhaiterais pour la génération actuelle un peu plus de réalisme et un peu plus de sens de l'efficacité.

L'un des secrets de l'efficacité, c'est de savoir négliger l'accessoire au profit de l'essentiel.

Je crois que l'essentiel pour les Arméniens de la diaspora c'est, tout en restant citoyens du pays dans lequel ils vivent, de garder intact le souvenir de leur origine et de bien connaître la grande civilisation dont ils sont issus. C'est en somme être deux personnages en un seul, deux fois plus riche puisque possédant la double culture, les racines dans l'une et les branches dans l'autre.

Le plus bel arbre du monde.

Faire pousser cet arbre, c'est cela, me semble-t-il, l'essentiel.

Il est vital que nous connaissions nos richesses pour empêcher qu'elles s'engloutissent dans l'oubli. C'est une affaire interne et ce n'est déjà pas une mince affaire.

Je ne crois pas à un monde qui se lève pour applaudir le vaillant petit peuple arménien.

Rêver de l'impossible est une perte de temps.

Je néglige volontiers (sauf dans certains cas, bien sûr) cette volonté de persuader à tout prix les autres que nous fûmes grands, que nos chants sont les plus beaux, que notre passé est glorieux, que nos malheurs sont multiples et que l'on fut très injustes à notre égard.

Que d'énergie gaspillée pour un auditoire qui, dans le meilleur des cas, nous écoute poliment dans la plus grande indifférence. Car ainsi sont faits les peuples qui ne s'intéressent qu'à l'arbre qui pousse dans leur jardin.

Quant aux grands de ce monde, c'est bien connu, ils ne volent qu'au secours des peuples qui se trouvent dans des zones stratégiques. Ou alors il faut avoir beaucoup de pétrole ou un certain nombre de divisions blindées. A ma connaissance nous n'avons ni l'un ni l'autre.

Alors ?

Alors, fils de la diaspora, je fais pousser mon arbre le plus droit possible.

Je n'oublie rien. Ni le nom de nos assassins, ni mon passé, ni ce pays qui m'a accueilli et adopté sans me demander de renoncer à mes origines.

Je regarde parfois avec tristesse ces Arméniens qui peuvent encore "faire table à part" pour discuter de ces questions, à cause de leurs convictions politiques ou religieuses qui n'ont strictement rien à voir avec le problème de la diaspora.

Peut être que la grande forêt de ces beaux chênes arméniens bien solides... c'est pour demain, si ceux d'aujourd'hui n'ont pas su les planter.

Pour illustrer ce qu'appelle Henri Verneuil, quand il dit « **sauf dans certains cas** », je voudrais raconter ce qui s'est passé lors d'une réunion où M. Valéry Giscard d'Estaing était présent.

Il s'agit d'une journée que l'on a appelé "Rencontre avec la France" et qui a eu lieu quelques mois avant l'élection présidentielle. Le cardinal Daniélou représentait l'Eglise catholique, le pasteur... (je vous prie de m'excuser pour l'oubli de son nom) représentait l'Eglise réformée de France ; Pierre Dux représentait le Théâtre Français ; l'inventeur du Turbo-train représentait l'industrie française ; Daniel Boulanger et François Paturier, la littérature ; le Directeur de l'Opéra de

Paris représentait le Théâtre lyrique, etc. ; Henri Verneuil représentait le cinéma français.

Cinq mille personnes assistaient à cette réunion présidée par Valéry Giscard d'Estaing.

Sur la demi-heure impartie, dans un silence impressionnant, Henri Verneuil décrit, comme dans un film, ce que furent les massacres arméniens perpétrés par les Turcs. Il n'épargna aucun détail et aucun témoignage célèbre.

Lorsqu'il finit sa description, on sentit passer dans la salle un frisson quand après avoir pris un temps il ajouta : vous avez devant vous, Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs « un recapé de ces massacres ».

Ensuite il décrivit bien sûr ce qu'avait été sa rencontre avec la France, puisqu'il fallait bien traiter le sujet pour lequel il était invité.

J'ajoute qu'Henri Verneuil a parlé de ces journées affreuses aussi deux fois au cours de deux radioscopies de Jacques Chancel.

A. CHEHIGUIAN.

Avec le concours de :

**AEROFLOT -:- INTOURIST -:- HAVAS VOYAGES**

Jacques CHELELEKIAN vous propose ses

## VOYAGES EN ARMENIE

au départ de MARSEILLE — Spécial JOUR DE L'AN  
NOEL A EREVAN

Départ : 26 Décembre 1975 — Retour : 8 janvier 1976

**PRIX : 2.500 FRANCS**

### AUX ASSOCIATIONS

*Vous avez besoin d'informer  
la communauté arménienne.  
Pensez à « ARMENIA ».*

une publicité  
dans  
**ARMENIA...**  
pourquoi pas ?

Arménia - 2, place de Gueydan - 13120 Gardanne

# Jacques KAYALOFF raconte . . .

## LA BATAILLE DE SARDARABAD



**Mille mensonges ne valent pas une seule vérité.**  
(Proverbe arménien)

En automne 1965 j'ai décidé d'écrire mes mémoires afin que mes expériences dans le passé soient connues par ma famille malgré la différence des générations. Pour rafraîchir ma mémoire et me rappeler un tas de noms oubliés depuis un demi-siècle, j'ai lu, sur le Caucase du début de ce siècle, tout ce que je pouvais trouver de valable.

Ma nièce Nina Garsoian, professeur à Columbia University et qui ne s'intéresse qu'à l'Arménie antique, m'a apporté un livre sur les **Caucasian Battlefields** (1828-1921) de W.E.D. Allen et du feu Paul Muratoff, publié en 1953 par Cambridge University Press. En lisant leur compte rendu de la bataille de Sardarabad qui a eu lieu le 23 mai 1918 et qui a sauvé le cœur de l'Arménie de l'invasion turque je me suis révolté en trouvant leur présentation tendancieuse. Cela m'a inspiré à approfondir mes études et essayer de trouver une documentation sur les événements qui se sont déroulés dans plaine d'Ararat lorsque j'étais là-bas.

Ma première découverte était que l'Ouest ignorait complètement cette brillante victoire arménienne. Le seul auteur étranger qui a mentionné cette bataille et l'a décrite avec quelques détails était ce même Allen qui a vécu plusieurs années à Ankara étant attaché de presse auprès de l'ambassade britannique. Il a connu plusieurs anciens commandants ottomans et a pu obtenir d'eux, ainsi que des archives locales, quelques renseignements sur la guerre arméno-turque de 1918. En conséquence la plupart de ses données et estimations, spécialement sur le nombre des combattants, sont basées sur les informations militaires turques.

Le livre d'Allen et Muratoff est épuisé depuis longtemps et n'apparaît plus dans les ventes aux enchères. Malgré des lacunes cet ouvrage est une contribution unique sur les guerres au Caucase avec l'Empire Ottoman au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Je me suis lié avec Allen qui a renoncé à sa nationalité britannique et habitait alors en Irlande. Avec l'aide de son feu ami et collaborateur Pavval Pavlovitch Muratoff, et de sa troisième femme, une moscovite, il a réuni une bibliothèque re-

marquable sur la Russie des Tsars et la Transcaucasie. Sa mort nous a séparés quelques mois avant la publication de mon livre sur la bataille de Sardarabad.

C'est seulement en été 1970 que j'ai écrit mon livre après quatre ans de recherches. Pendant ce temps j'ai réussi à trouver l'ancien chef de l'état-major du général Danil Bek Pirumov et obtenir de lui l'original de ses notes sur la guerre arméno-turque de 1918. En plus de l'aide du feu général, G.G. Korganoff m'a donné les papiers laissés après la mort de son chef. D'ailleurs les lecteurs pourront les retrouver en fac-similé dans les annexes de mon livre où mon éditeur Mouton & C<sup>o</sup>, La Haye, les a soigneusement reproduits.

Le dernier survivant du commandement des troupes arméniennes pendant la bataille, Alexandre K. Chnéour, est actuellement gravement malade. D'origine alsacienne, il est né à Saint-Petersbourg en 1884 et a eu 91 ans le 17 août dernier.

Son ancien chef, le général D. Bek Pirumov, était bien connu dans les cercles militaires par son courage inouï pendant la conquête d'Erzeroum. Il commandait alors le 153<sup>e</sup> régiment des fusiliers de Bakou. La nuit du 12 février 1916 son régiment attaqua le fort Dolan Géré et l'a pris malgré le froid, la neige épaisse et la résistance acharnée turque. Pendant deux jours l'ennemi a essayé de reconquérir le terrain perdu mais toutes ses contre-attaques ont été repoussées et le sort de la forteresse a été scellé. Dans le livre du général E.V. Masslovski' publié à Paris en 1933 l'auteur décrit vivement le courage du colonel Bek Pirumov.

Dans mon livre je reproduis les paroles des témoins de la bataille de Sardarabad pour donner une idée des risques pris par le commandement et le courage des chefs. Il est bien dommage que le monument édifié en 1968 sur le champ de bataille, ne contient pas les noms de tous les héros de cette victoire. J'espère que mon récit comble le vide.



*Le Colonel Kh.Ger.Araratoff ( Araratian ) et son aide de camp A.A. Ayvazian en 1918*

Quand les forces kemalistes ont envahi l'Arménie en 1920 et se sont emparées de Kars le 30 octobre, elles ont fait prisonniers le général Bak Pirumov, ainsi que le général Kh. Araratoff (ancien ministre de guerre), colonel Vekhiloff (ex-chef de l'état-major du général Moisei Silikoff), Rouben Tchalkhouchian, etc. Bek Pirumov était sérieusement malade pendant sa détention par les Turcs et est décédé un an après sa libération qui a eu lieu vers la fin de 1921, après que les Soviets eurent ratifié le Traité de Kars. Suivant mes renseignements, Bek Pirumov a été enterré par surbazan Garegin Hovsepian (plus tard Catholicos Garegin I de Cilicie) dans l'enclave de l'église Saint-Gaïané à Echmiadzin. Toutefois, mes amis n'ont jamais réussi à trouver une trace de la tombe. Surbazan Hovsepian a pris lui-même une part importante dans la bataille en faisant appel à des troupes sur le front dans l'ancienne tradition arménienne.

Le commandement sur le front d'Erivan était entre les mains de Silikoff dont le quartier général se trouvait dans le bâtiment du séminaire théologique à Echmiadzin. Les Arméniens souvent l'appellent Silikian bien qu'il soit né à Vartachen

en Azerbaïdjan et soit d'origine Udi. Probablement les ancêtres de Silikoff étaient des sériculteurs comme leur nom de famille semble l'indiquer.

Convertis au christianisme par les Arméniens, les Udis sont restés fidèles aux dogmes de l'église grégorienne malgré tous les efforts des prélats orthodoxes. A l'école militaire de Tiflis le jeune Silikoff a reçu l'instruction religieuse d'un prêtre arménien. Lui et son ami Araratoff ne connaissaient que quelques mots en arménien, quant à Bek Pirumov il parlait bien l'arménien et le français.

En janvier 1921, c'est-à-dire un mois environ après l'occupation d'Erivan par l'Armée Rouge, Silikoff a été déporté à Riazan. Mis en liberté il a reçu la permission de retourner à Erivan où à un moment donné il a enseigné l'histoire militaire. Suivant une source digne de confiance il est mort en 1934 à Rostov-sur-Don et a été enterré dans le cimetière principal arménien. Toutefois ce cimetière n'existe malheureusement plus, ayant donné place à un développement urbain.

Comme les lecteurs l'ont déjà remarqué j'emploie les noms russifiés des combattants parce que toute la documentation originale est en

russe et je ne voudrais pas compliquer les recherches aux futurs étudiants de cette époque. Beaucoup d'historiens se réfèrent à ces mêmes personnes en remplaçant le traditionnel **off** par **ian**. Dans ma courte préface à mon livre je dis que mes efforts étaient de recréer la bataille. J'espère que ma tentative inspirera d'autres à trouver les documents manquants et remplir les vides.

Après la publication de mon livre j'ai rencontré Artem A. Ayvazian qui était l'aide de camp du colonel (promu général en été 1918) Khristofor Gerassimovitch Araratoff, le commandant de la deuxième brigade d'artillerie. Les batteries faisant partie de sa brigade étaient dispersées entre Achtarak où commandait Dro (Kanayan) et Sardarabad où étaient réunies les forces principales arméniennes sous le commandement du général Bek Pirumov.

Pour essayer de sauver Erivan et Echmiadzin l'état-major a amassé le restant de ses troupes (environ 6.000 soldats) pour une bataille décisive. L'ennemi avait à sa disposition 10.000 askers, 2 à 3.000 cavaliers irréguliers kurdes et deux régiments d'infanterie à Igdyr, ne comptant pas les réserves à Alexandropol. Les Arméniens n'en avaient aucune.

Le 22 mai au soir dans une chambre vide du séminaire à Echmiadzin il y avait quelques cartes militaires éclairées par deux bougies. Le général Silikoff marchait en diagonale d'un coin à l'autre. Ses trois compagnons étaient son chef d'état-major Vekhiloff, ainsi qu'Araratoff avec son aide de camp. Les auteurs du plan de bataille étaient deux hommes de talent : Silikoff et Vekhiloff qui l'ont soumis à Bek Pirumov et Araratoff. Les détails étaient élaborés par Chnéour qui était aussi comme Vekhiloff un diplômé de l'Académie militaire de l'état-major à Petrograd. Tout le monde réalisait que le plan était risqué, mais mis au pied du mur il n'y avait rien d'autre à faire.

La veille de la bataille Silikoff a demandé à Ayvazian de contacter l'aile droite de Bek Pirumov qui avait son quartier général à la gare de Sardarabad. Ayvazian s'est rendu à cheval et au sud d'Echmiadzin à cinq kilomètres de distance, il a eu un bref entretien avec le lieutenant Arutunian dont les forces occupaient un petit hameau.

« Dites-moi ce dont vous avez le plus besoin ? » lui demanda Ayvazian.

« Surtout des hommes. Je n'en ai que cinquante qui me restent dans mon bataillon », lui répondit Arutunian.

Malheureusement, c'était la chose la plus difficile à lui procurer.



*Le Général Foma I. Nazarbekoff ( Nazarbekian ) et son aide de camp Petr Palieff photo prise en 1919*



*Premier rang: Nazarbekoff (azarbekian) Khatissian (alors premier ministre) le général Ovssepian le général Daniil Bek Pirumoff (Pirumian) le héros d'Erzerum et de la bataille de Sardarabab. au second rang: Palieff, aide de camp du général Nazarbekoff, Shakhhatuni (en français on écrit son nom Chkhatouni), le commandant à Erivan, Serge Torosian, secrétaire du premier ministre, Aram Aratunian.*

Le matin suivant en apprenant que les obus manquaient à une batterie, Ayvazian est allé chercher un moyen de transport. Il a trouvé une voiture sans pneus. Néanmoins il a décidé de l'utiliser, réussi à dénicher l'essence et un chauffeur. Le trajet n'était ni facile ni sans danger.

A son retour Ayvazian a trouvé tout le monde agité en attendant les nouvelles. On avait très peu d'espoir, mais chacun faisait son devoir. Vers la fin de la journée Silikoff a reçu un coup de téléphone

annonçant la défaite des Turcs. Bek Pirumov demandait des instructions à son chef pour la poursuite. Silikoff ayant perdu son sang froid habituel a répondu : « Envoyez-les à tous les diables ! » ce que Bek Pirumov était déjà en train de faire.

Cette victoire a sauvé 660.000 Arméniens du joug turc et a détruit le mythe d'un conquérant invincible. Les anciennes églises d'Echmiadzin n'étaient plus en danger d'être détruites. L'Arménie a reçu le droit d'exister.

Comme indiqué dans mon étude,

tous les soldats et la plupart des officiers étaient des Arméniens. Le commandement sortait des écoles militaires russes et était naturellement un produit des traditions russes. Toutefois, comme le général Alexandre Koulébiakine, chargé de la commission historique sur le front du Caucase, a écrit à M. I. Papadjanov, membre de la mission arménienne à la Conférence de Versailles, « les officiers arméniens connaissent leurs hommes et sont avec eux dans le combat et dans la vie ».



**société \_\_\_\_\_**  
**marseillaise \_\_\_\_\_**  
**de ventilation \_\_\_\_\_**

S.A.R.L. au capital de 20.000 Francs

**FABRICATION DE  
 GAINES DE VENTILATION  
 CONDUITS DE FUMEE**

**TOLERIE INDUSTRIELLE  
 SERRURERIE - PETITE CHAUDRONNERIE**

**Siège Social et Ateliers : 11, Bd Jean Casse  
 13 - MARSEILLE (14e) - Tél. 98.10.61**

**Une suggestion  
 pour vos  
 cadeaux de  
 fin d'année  
 offrez un  
 abonnement à**

**ARMENIA**

**prière de  
 joindre une  
 carte de  
 visite**

# J.A.F 30 ANS

**Quel est l'événement important qui a poussé la création de la J.A.F. ? Quels en sont les créateurs ?**

— La J.A.F. est née au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle est issue de mouvements de résistance anti-nazi.

— C'est au Palais de la Mutualité, en juillet 1945, que la fusion de cinq associations de jeunes Arméniens a donné naissance à l'association pour le développement culturel et artistique des jeunes d'origine Arménienne de France (d'où J.A.F.).

**Bilan résumé des 30 années d'activité.**

— Durant les 30 années écoulées la J.A.F. n'a cessé de développer le sens de l'Art et de la Culture au sein de la jeunesse d'origine arménienne membre de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (F.M.J.D.), elle a œuvré avec les jeunes du monde entier en faveur de la paix. Son rôle au sein de notre colonie a valu à la J.A.F. le mérite d'être le précurseur de nombreuses activités culturelles, artistiques et patriotiques. Fervent défenseur de l'amitié entre les peuples, elle a œuvré pour rassembler autour d'un même amour la France et l'Arménie Soviétique.

— La J.A.F. a été la première association à organiser des voyages touristiques et culturels au sein de notre Mère Patrie, l'Arménie Soviétique.

— Les échanges culturels ont été en augmentant et c'est avec joie que chaque année les jeunes Jafistes accueillent des personnalités ou des artistes venus de la Mère Patrie.

— Le Folklore, par exemple, a été un argument important pour répandre notre culture et notre histoire au sein de la jeunesse française avec laquelle nous partageons les mêmes problèmes. La preuve en est nos troupes artistiques, les festivals que nous organisons régulièrement.

— En dehors de tout cela, notre association est réaliste, et chaque année, en commun avec d'autres associations arméniennes, elle commémore l'anniversaire de notre Mère Patrie, se réjouissant de ses progrès et du résultat atteint.

— Chaque année aussi, elle commémore nos 1.500.000 martyrs et déportés en 1915, victimes du génocide ordonné par le gouvernement turc d'alors. L'ensemble de ces activités, l'influence et l'importance

que la J.A.F. a atteint dans notre colonie lui ont permis d'évoluer, et aujourd'hui, toute notre association est heureuse de pouvoir fêter d'une manière aussi digne son 30<sup>e</sup> anniversaire, et au développement dans chaque pays où nous nous trouvons.

**— Que pensez-vous du Journal « Armenia ». Croyez-vous qu'il ait sa place dans la diaspora ?**

— Nous pensons que le journal « Armenia » est un journal d'information au sein de la colonie. Ce que nous souhaitons, c'est que les informations qui y paraissent tiennent compte de la réalité dans laquelle nous nous trouvons et en particulier de la réalité de notre Mère Patrie.

— Il est difficile d'apprécier, après la parution de quelques numéros, la valeur de votre journal au sein de la Diaspora. Il faut tout de même que nous tenions compte qu'il y a diverses associations et divers journaux qui, inlassablement, depuis plusieurs années, répandent l'information, l'Art, l'histoire.

**— Quels sont les projets que vous avez soulevés et que vous n'avez pas pu réaliser ?**

— Il est difficile de les citer, mais de toute manière, il faut dire que le problème majeur qui a fait que la J.A.F. a eu des projets qui ne se sont point réalisés est le problème de locaux.

— Aujourd'hui, la J.A.F. a acquis dans notre région son local en plein centre : 65, Allées Léon-Gambetta. C'est grâce à la générosité de nos compatriotes. Il reste encore à effectuer les divers travaux d'aménagement, c'est ce qui se réalisera très prochainement, nous en sommes confiants.

**— Quels sont les résultats du dernier congrès de la J.A.F. ?**

— Le dernier congrès de la J.A.F. qui a eu lieu les 16, 17, 18 mai à Paris, a pris les dispositions nécessaires pour que notre association reste ce qu'elle a été durant 30 années. Tous les jeunes responsables présents ont adopté à l'unanimité les résolutions finales qui permettront à la J.A.F., durant les années à venir, de remplir son rôle important au sein de la jeunesse et de se renforcer encore, car les buts sont nobles.

**— Y a-t-il eu des statuts de déposés ?**

— Bien sûr, les statuts de la J.A.F. ont été déposés à la suite du 1<sup>er</sup> congrès, le 21 juillet 1945.

**— Quelle est l'importance que vous attribuez à votre association au sein de la Communauté Arménienne ?**

— L'importance que nous attribuons aujourd'hui à notre association au sein de la Communauté, ce n'est point nous qui la définissons. Nous constatons avec plaisir que notre colonie répond toujours positivement aux appels que nous lui faisons ; ceci laisse sous-entendre que nos compatriotes approuvent le travail, les buts, les objectifs de la J.A.F.

**— Considérez-vous le problème du génocide comme un problème politique ou un problème culturel. Dans ce dernier cas, quelle est votre position ? Quelle est la solution que vous envisagez ?**

— Le problème national arménien est politique et culturel. La J.A.F. s'en est préoccupée depuis sa création, en se limitant aux tâches qui lui incombent.

— Il est politique, car il tient obligatoirement compte de l'état actuel des puissances politiques. Il est culturel, et c'est là qu'entre en jeu l'action de la jeunesse d'origine arménienne.

— Notre position est donc en premier lieu de faire connaître par tous moyens pacifiques l'existence du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, combien sont les personnes qui en ignorent encore les faits.

— Mais il faut néanmoins que cette action ne porte préjudice, en aucune manière à la population avec laquelle nous cohabitons. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous pensons qu'il ne nous faut point choquer, mais qu'il faut expliquer, et pour exemple nous disons qu'il vaut bien mieux présenter le génocide devant un Congrès Mondial de la F.M.J.D. (comme nous l'avons fait) qu'envisager une action hétéroclite plus sentimentale, mais moins opportune.

— La solution que nous envisageons — puisque vous nous posez la question — est d'œuvrer pour arriver enfin, après la connaissance, à la reconnaissance et la condamnation du « crime » odieux pour l'humanité.

— Mais la solution finale du problème national arménien n'appartient point à la J.A.F. ni à la communauté de la diaspora. Elle appartient totalement à notre Mère Patrie, l'Arménie Soviétique, le rôle de la diaspora se bornant uniquement à l'explication.

## UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL DE FESTIVITES

A l'occasion de son 30<sup>e</sup> anniversaire, l'Association pour le développement culturel et artistique des jeunes d'origine arménienne de France (J.A.F.) a décidé de frapper un grand coup. En effet, avec l'audace qui la caractérise, elle a mis sur pied un programme de festivités de choix. Des festivités qui se dérouleront les 14, 15 et 16 novembre, sous chapiteau chauffé, dans le cadre du Parc Chanot, carrefour traditionnel des manifestations d'importance.

### Une action inlassable durant 30 ans

Cette association vit le jour le 14 juillet 1945 après avoir pris une part active dans l'organisation de la lutte armée contre l'envahisseur nazi. En 1948, la J.A.F. devint association française régie par la loi de 1901. Depuis sa fondation, son but auprès des jeunes est de les unir autour de la culture en général, française et arménienne en particulier, de les rassembler autour d'un même amour de la France et de l'Arménie Soviétique, de maintenir la conscience et la fierté de leurs origines, de leur riche culture ancestrale, de leur histoire, de développer pour cela leur sens artistique, mais également les échanges d'amitié entre les peuples français et arméniens, et enfin de servir leurs intérêts patriotiques et leur aspiration à la paix et au bonheur.

Il y a aujourd'hui trente ans qu'inlassablement la J.A.F. poursuit d'aussi nobles objectifs et d'année en année son festival annuel d'art et de la culture n'a cessé de gagner en autorité.

Cette fois, une étape nouvelle sera franchie. Qu'on en juge !

## PROGRAMME DES TROIS JOURS COMMEMORANT LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA J.A.F.

(Association pour le développement culturel et artistique des Jeunes d'origine Arménienne de France)

**VENDREDI 14, SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1975, AU PARC CHANOT, MARSEILLE**  
**SOUS CHAPITEAU CHAUFFE -:- PARKING ASSURE**

### VENDREDI 14 NOVEMBRE

**19 h 00 :** APERITIF D'INAUGURATION, en présence des membres du Comité de Patronage et des personnalités

**21 h 00 :** GALA DE VARIETES, avec Geo Georges, Georges Poloshian, Danyel Gérard et Annie Cordy. Spectacle présenté par J.-P. Foucault, de R.M.C.

☆

### SAMEDI 15 NOVEMBRE

**10 h 00 :** OUVERTURE DE "LA JOURNEE CULTURELLE" avec **STANDS** d'Associations d'Arméniennes de France, Revues Mensuelles, etc... - **CITE DU LIVRE** et **EXPOSITION DE PEINTURE**, en présence d'œuvres des peintres suivants : Ardavast BERBERIAN, BERGEO, STAMBOULIAN, Jeanne TASHDJIAN, Aline ETMECKDJIAN et du Grand Maître CARZOU.

#### CONFERENCES

**15 h 00 :** « **L'ARCHITECTURE ARMENIENNE** », avec J.-B. UDAVERT - Architecture et d'un grand spécialiste mondial.

**17 h 00 :** « **LA J.A.F.** ». Historique - Buts - Activités, avec Massis Pehlivanian, Président National de la J.A.F. ; Ludo Mihranian, Vice-Président du Comité Régional de la J.A.F. ; André Kurbastian, Président d'Honneur Régional de la J.A.F.

**19 h 00 :** CLOTURE DE LA JOURNEE CULTURELLE.

**22 h 00 :** GRANDE NUITEE DANSANTE, animée par l'orchestre CARAVELLI. Tenue correcte exigée.

☆

### DIMANCHE 16 NOVEMBRE

**10 h 00 :** MESSE en hommage aux Martyrs de 1915, aux Résistants Arméniens de 1939-45, et aux Jafistes disparus.

**15 h 00 :** **FESTIVAL DE FOLKLORE**, avec les groupes : « **LE ROUDELET FELIBREEN DE CHATEAU-GOMBERT** » : Folklore Provençal.

« **ROUZMARINS** », Ensemble Folklorique, 35 exécutants : Musique et Danse de l'Ukraine, Folklore Ukrainien.

« **ARAXE ET SASSOUN** », de la J.A.F. : Folklore Arménien.

Un Groupe Folklorique GREC.

**21 h 00 :** **GALA DE CLOTURE**, avec des ARTISTES D'ARMENIE SOVIETIQUE ; « **ARAXE ET SASSOUN** », de la J.A.F., et un groupe de musique classique arménienne.



Chef d'orchestre valentinois connu dans tout le Sud-Est de la France.

Dès son jeune âge, Jack fut attiré par la musique grâce à son père qui lui jouait à la clarinette des airs arméniens, airs tristes ou complaintes, qui traduisaient la peine et les combats du peuple exilé.

Un jour, en écoutant à la radio, au cours d'une émission de jazz, un blues interprété par des musiciens noirs, il trouva une certaine ressemblance avec les airs que lui jouait son père, aussi triste, aussi émouvant, mêmes vibrato et sonorité, enfin une musique qui sortait de l'âme et qui faisait mal car elle exprimait la souffrance et l'injustice.

Spontanément il a envie de jouer cette musique que l'on appelle jazz. Il achète sa première clarinette avec son argent de poche et passe ses moments de loisirs et ses week-end à étudier cet instrument assez ingrat, sans professeur, dans un appartement du centre ville, où après chaque son, les voisins répondent par des coups frappés aux murs.

Une volonté de fer l'aide à tout surmonter, son seul maître est l'unique disque qu'il a pu se payer, un Louis Armstrong avec à la clarinette "Barney Bigard".

Après des semaines, des mois, des années de travail, avec une patience acharnée, il arrive à connaître quelques maîtres du jazz qui le conseillent et lui donnent les tuyaux nécessaires pour arriver à pénétrer et à jouer dans l'esprit des noirs américains.

De la clarinette, il passe au saxo-ténor sans pour cela délaisser son premier instrument. Tout de suite il est attiré par un maître du saxo-ténor de l'époque, "Lester Young". Son style, sa sonorité, son phrase lui plaisent tellement qu'il n'écoute plus que lui, sans se lasser, au point qu'il est imprégné de ce grand musicien noir que l'on nommait "The President". Il écoute ensuite d'autres jazzmen dans la lignée de L. Young, Stand Getz, Paul Quinichette, etc..., mais il reste fidèle à son premier maître. Aujourd'hui encore ses amis et connaissances amateurs de jazz appelle J. Kojak, "Lester", car dans sa sonorité et son phrasé on retrouve le regretté "The President".

A 20 ans, bon choralman de jazz, il est découvert par une grande formation de variétés (Pol Malburet) à qui il manquait un jazzman. L'appât du gain le décide à s'engager et il accomplit de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Hélas la variété occupe la majeure partie de son temps et il délaisse un peu le jazz.

Cependant quelques années après il y revient et fait des tournées avec des musiciens de jazz réputés tels : Bill Coleman, Sidney Béchét, et bien d'autres...

Il a décidé, il y a quinze ans de cela, de former son propre orchestre qui grâce à sa renommée démarre très fort. Il anime de très grands bals privés et populaires, avec de grandes vedettes de la chanson : J. Hallyday, E. Mitchell, N. Ferrer, Adamo, D. Rivers, S. Vartan, Ch. Aznavour, G. Bécaud, S. Grappely, R. Zraï, Les Charlots, et bien d'autres encore.

Actuellement il est toujours très demandé par les jeunes, mais il anime surtout des soirées privées, mariages, etc... étant capable d'offrir une musique rétro à la demande.

Il dirige également un quartet de jazz avec lequel il donne des concerts en semaine, dans le style de jazz des années 50 essentiellement composés des thèmes de son maître Lester Young. Dans le programme 75-76 il y aura aussi les

succès de S. Béchét et des morceaux de J. Loussier (Bach Moderne).

Ses goûts sont variés, il aime le jazz, le classique (Bach et Vivaldi ont sa préférence), la musique moderne mais jouée par des purs et bien sûr la musique arménienne qui le fait vibrer autant que le jazz et dont il se rapproche de plus en plus.

D'ailleurs pour davantage imiter les sonorités des musiciens folkloriques arméniens, il a acheté dernièrement un saxo-soprano avec lequel il reproduit les sons du "Doudougue". Là ne s'arrête pas sa recherche, il apprend à aimer, depuis deux ans, la musique liturgique arménienne qui est une des plus belles et somptueuses entre toutes.

N'oublions pas de dire, car il y tient, que J. Kojak anime toutes les grandes soirées dansantes : mariages, réceptions arméniennes de la région, ainsi que les fêtes champêtres arméniennes avec son répertoire de danses de son pays d'origine.

Un grand souhait enfin : pouvoir aider ses jeunes compatriotes, parmi lesquels beaucoup de valeurs sûres le méritent, par ses conseils.

Depuis deux ans il fait partie de la Chorale de l'Eglise Apostolique Arménienne où il est présent les dimanches matin. Il consacre une partie de son temps si chargé à aider le chef de la chorale, M. Ohanyan, pendant les répétitions (une fois par semaine, le mardi soir à l'église) pour la partie musicale, mise en place et arrangement.

Enfin, s'il est quelqu'un dans le Sud-Est de la France qui est prêt à aider ses compatriotes, leur apporter aide et conseil avisés, c'est bien ce chef d'orchestre, petit par la taille et grand par le talent.

Jack KOJAKIAN  
60, rue Madier-de-Montjau  
26000 VALENCE



## BON DEBUT DE SAISON

Le mois de septembre a très bien réussi aux joueurs de l'U.G.A. Lyon-Décines, puisqu'ils ont obtenu deux bons résultats à l'extérieur dans le championnat de Promotion de Ligue, où ils viennent d'accéder, et brillamment passé les deux premiers tours de la Coupe de France de football.

En championnat tout d'abord, l'U.G.A. a disputé son premier match le 14 septembre à Châtillon-sur-Chalaronne, sur un terrain transformé en patinoire à cause d'une pluie qui est tombée en abondance. Les deux équipes en présence ont cependant réalisé une excellente production avec un match équilibré que reflète le résultat acquis (2-2). Cette rencontre s'est disputée avec rapidité et un jeu constructif, mais plein de suspense. Malgré quelques erreurs de la défense arménienne, Favier, pour l'U.G.A., s'est souvent distingué face au gardien local qui a été dans l'obligation d'effectuer notamment deux arrêts spectaculaires.

En seconde période (la mi-temps a été sifflée sur le score de 2-1 en faveur de Châtillon), la partie a été de même facture et l'égalisation n'est intervenue qu'à la 74<sup>e</sup> minute, grâce à un but de Déchoux.

Le second match opposa, le dimanche suivant, l'U.G.A. à Saint-Martin-d'Hères (près de Grenoble). Là, les hommes de Djorkaef réussirent l'exploit de battre leurs adversaires chez eux par un but à zéro.

En Coupe de France ensuite, l'U.G.A. Lyon-Décines a disputé le premier tour au Stade municipal de Décines contre une équipe de la Demi-Lune (Lyon), le dimanche 7 septembre. Malgré la suspension et l'absence de quelques bons éléments de l'U.G.A., Jean Djorkaef (entraîneur) et Jacques Berbérien (directeur sportif) ont profité alors pour faire appel aux nouvelles recrues, dont Mesbourian.

La pluie de la veille et du matin de la rencontre avait rendu le terrain lourd et n'avait point attiré le grand public. Cependant, les locaux sont parvenus à battre facilement les Lyonnais par 3 buts à 1 (2-1 à la mi-temps), bien que le score aurait pu être encore plus net, grâce aux nombreuses actions dangereuses de la formation arménienne, stoppées par un excellent gardien. Le goal de l'U.G.A., Fraysse, a été tout aussi sûr de lui dans ses arrêts, sauf peut-être avec ses arrières.

Pour le second tour également, le temps a rendu difficile la rencontre qui opposa le C.S. Neuville à l'U.G.A., le dimanche 28 septembre. En effet, les Neuillois ont entamé le match sur leur terrain avec un vent violent dans le dos — gênant parfois les joueurs — ce qui leur permit de dominer sans pouvoir toutefois concrétiser.

La mi-temps fut sifflée sur un score vierge, mais dès la reprise, les locaux accentuèrent leurs attaques et parvinrent rapidement à marquer le premier point. Puis, dans les quinze dernières minutes, l'U.G.A. se reprit et marqua deux buts à six minutes d'intervalle. L'égalisation intervint deux minutes plus tard, grâce à la transformation

d'un penalty. Au cours des prolongations, certains joueurs furent victimes de crampes, mais cela n'empêcha point Lago (pour l'U.G.A.) de marquer le but victorieux.

Il faut signaler que la partie fut jouée très correctement, où Djorkaef et Latrache (U.G.A.) d'une part, et Mitchouk (gardien) et Mektarian... pour Neuville d'autre part se montrèrent les meilleurs des 22 acteurs.

Edouard MARDIROSSIAN.



## BUREAU DE L'U.G.A.

Présidents d'honneur : Armand BAHADOURIAN, Pascal GHAZARIAN, Arthur HOVHANESSIAN

Président actif : Krikor ASLANIAN  
Vice-Président : Jacques BERBERIAN  
Secrétaire : Georges KARTOCHIAN

Secrétaire adjoint : Arthur AVADIKIAN  
Trésoriers : Anto OHANIAN, Gérard NICHANIAN, EKMEDJIAN

Directeur Sportif Equipe 1 : Jacques BERBERIAN

Responsable Equipe I : Charik OHANIAN  
Entraîneur Equipes I et minimes : Jean DJORKAEF

Responsables Equipe II : Varoujan DERDERIAN, Avédis YEREMIAN, Jean KASSAPIAN

Responsables Equipe minimes : Arthur AVADIKIAN, Henri BODOURIAN

Responsables Equipe Vétérans : Raymond BRISSAUD, Jean TERZIAN.

## VAINQUEUR DE LA COUPE

### LES ARMÉNIENS REMONTENT AU CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT D'U.R.S.S.

L'équipe d'« Ararat » s'est brillamment comportée dans la première partie du championnat d'U.R.S.S. de football, puisqu'elle occupait la seconde place derrière l'invincible Dynamo de Kiev, à l'issue des matches aller, le 13 juillet.

Pourtant, un passage à vide au mois de mai (le championnat a débuté pour les Arméniens le 16 avril) — plus précisément après sa défaite contre Kiev 3 à 2 — « Ararat » est passée de la première place à la douzième en l'espace d'un mois. Puis, se reprenant à partir du 1<sup>er</sup> juin par cinq victoires et un match nul, les Arméniens d'Erévan remontèrent à la seconde place.

Sur la vingtaine de buts marqués au cours des matches aller, les anciens, tels Markarof ou Antréassian, se sont à nouveau distingués, mais de jeunes éléments (Hovhannissian et Bédrossian en particulier en ce qui concerne les buteurs) commencent à devenir les vedettes du public du stade « Herastan », en Arménie Soviétique.

Mais, dès le premier match retour, « Ararat » essuya une sévère défaite à Kiev (4 à 0), suivie de deux autres contre Dniepropétrovsk 1-0 (vaincue en match aller pourtant sur le score sans appel de 3 à 0) et le Dynamo de Moscou.

ԱԳԱՀՈՎ ԵՒ ԵՆԶՆԻՏՏ

ՊԱՍՍԱՏՈՒՄ ԵՐ ԿԸ ՓՆՏՈՒՔ,

ԿՐՄԱՐ ԿՍՏԱՀԻԼ

**CAISSE D'ÉPARGNE  
DE VALENCE**

1, place A.-Briand

Tél. 44.26.14

10 agences en ville



Une fois encore, « Ararat » se reprenait à partir du 13 août — réaction due vraisemblablement à sa victoire en Coupe d'U.R.S.S. quatre jours plus tôt face au « Zaria » de Vorochilovgrad — pour se retrouver dans le peloton de tête au classement du championnat de l'Union Soviétique. Après sa neuvième rencontre en match retour (il en restera six à disputer), où ils ont battu, le 26 septembre, le « Torpédo » de Moscou, 2 à 0, les Arméniens d'Erévan poursuivent maintenant l'objectif de la seconde place, derrière le Dynamo de Kiev, bien sûr.

### Résultats dans la Coupe d'U.R.S.S.

*Seizièmes de finale*, le 23 mars : « ARARAT » Erévan - « KRILIA SOVEDOV » Koïpichev : 4-1 (0-0 à la mi-temps) Ghazarian, 2 buts - Antréassian, 2 buts.

*Huitièmes de finale*, le 6 avril : « KARBODNER » Lvov - « ARARAT » Erévan : 0-1 (0-0). Ichtoyan (119<sup>e</sup> minute).

*Quarts de finale*, le 2 juillet : « ARARAT » Erévan - « LOCOMOTIVE » Moscou : 1-1 (0-0). Antréassian (5 pénalités à 2 : Antréassian, Ichtoyan, Zanazanian, Mirzoyan, Markarof).

*Demi-finales*, le 16 juillet : « ARARAT » Erévan - « DYNAMO » Tbilissi : 3-1 (0-0). Markarof, Boghossian, Bédrossian.

*Finale*, le 9 août à Moscou : « ARARAT » Erévan bat « ZARIA » Vorochilovgrad : 2-1 (2-1). Antréassian, Markarof.

### La finale

Dès les premières minutes de jeu, les joueurs de « Zaria » ont attaqué tous azimuts dans le camp d'« Ararat » qui, sous l'effet de la surprise, a commis de nombreuses fautes. C'est d'ailleurs en mettant à profit l'une d'elles que les Ukrainiens ont ouvert la marque à la 8<sup>e</sup> minute.

Ce but a fait réagir les Arméniens qui ont commencé alors à s'organiser et à procéder par contre-attaques. Antréassian a égalisé à la 38<sup>e</sup> minute, donnant du même coup plus de confiance à ses partenaires et à Markarof en particulier, qui tous deux passèrent régulièrement la ligne médiane pour centrer ensuite comme ailiers sur Nazar Bédrossian, qui devint une menace permanente pour l'adversaire. C'est néanmoins Markarof qui a marqué le but vainqueur à deux minutes de la fin de la mi-temps, d'un style dont lui seul connaît le secret.

Plus aucun autre point n'a donc été marqué en deuxième période, au cours de laquelle S. Bédrossian a remplacé Ichtoyan d'une manière encourageante pour son avenir.

En fait, toute l'équipe d'« Ararat » a joué de la façon qu'il fallait exactement, sans que « sur le papier », elle soit plus forte que le « Zaria », ont souligné Nikita Simonian, ancien entraîneur à Erévan, et les spécialistes de la presse soviétique. De même, l'arbitre n'a pas eu grand chose à faire tant le match fut correct.

### Les joueurs d'« Ararat » ayant évolué lors de la finale de la Coupe

Arkati ANTREASSIAN, Aliocha APRAHAMIAN, Nazar BEDROSSIAN, Samuel BEDROSSIAN, Léon ICHTOYAN, Sanassar KEVORKIAN, Sourèn MARDIROSSIAN, Edouard MARKAROF, Norair MESROBIAN, Alexandre MIRZOYAN, Serkey PONTARENKO, Armèn SARKESSIAN.

Un mois après avoir remporté la Coupe d'U.R.S.S., « Ararat » d'Erévan était engagée à participer aux seizièmes de finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe en accueillant, en match aller sur son terrain, le mercredi 17 septembre, « Anordossis » de Famagoustas (Chypre).

Entraînée aujourd'hui par Antonios Karas, cette équipe cyprite a déjà conquis six fois la coupe de son pays et participé à quatre reprises à cette épreuve européenne qu'elle connaît bien désormais.

Les Arméniens ont remporté une victoire facile, puisqu'ils l'ont acquise par 9 buts à 0 (cinq buts de Markarof, deux de Hovhannissian, et un de Nazar Bédrossian et de Pontarenko). Les Cyprites ne se sont présentés devant les buts arméniens défendus par Abrahamian, qu'à trois reprises durant les 90 minutes.

Qualifiée pour le tour suivant, « Ararat » recevra, le 22 octobre, l'équipe du West Ham United (Grande-Bretagne).

E.M.

Dans notre prochain numéro, un reportage complet sur le nouveau champion de France de moto : Jacques AGOPIAN.



# courrier des lecteurs

## DOUCE PATRIE

Toi ma douce Arménie  
Mon pays si joli,  
Te souviens-tu le temps  
De nos premiers printemps ?

Nous dansions tous pour toi  
Dans les champs et les bois,  
Et ton blé magnifique  
Chantait des mots magiques.

Nos soifs étaient comblées  
D'une belle et fraîche rosée,  
Qui coulait sur nos lèvres  
Comme d'un fruitier la sève

Ainsi tu nous appris  
Toi campagne toute fleurie,  
A aimer la nature  
Dorée de ses peintures.

Puis ils sont arrivés  
Un matin de janvier,  
Ces chiens couverts de sang  
Hideux et dégoûtants.

Ils ont ces monstres tués  
Nos épouses nos bébés,  
Dans un rictus de joie  
Ils ont brûlé nos croix.

Crucifiant nos pasteurs  
Ces démons de la peur,  
Crachant feux et poussières  
Détruisirent nos chimères.

Alors fuis Arménien  
Va retrouver les tiens,  
Au cœur du peuple de Dieu  
Et tu seras heureux.

Puis essaye d'oublier  
Ceux qui t'ont arraché,  
L'accueillant paradis  
Qui est ton noble pays.

Car un jour tu verras  
Tu la retrouveras,  
Ta patrie si jolie  
Oh toi ma jeune Arménie.  
Gérard KELEKIAN,  
58, chemin Pierre-Drevet  
69140 - Rillieux-la-Pape.

## JEUNESSE ACTIVE

C'est avec plaisir que je lis  
votre Revue et c'est avec joie  
que je constate autour de moi et  
à travers votre journal que la  
jeunesse arménienne est toujours  
en éveil.

Je vous prie d'accepter mon  
humble contribution et vous  
envoie un petit poème que j'ai  
composé à l'intention  
d'« Arménia ».

Gérard KELEKIAN  
Rillieux-la-Pape.

## AU SUJET DE LA MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE

Dans le numéro de mars 1975,  
j'ai pu lire un article de plusieurs  
pages, illustré de plans et de  
photos au sujet de l'aménagement  
de la Maison de la Culture  
Arménienne de Marseille.

Bien que M. Varoujan Arzoumanian ait essentiellement décrit et critiqué les projets d'aménagement de cette Maison, il demeure certains points obscurs sur lesquels j'aimerais bien que les responsables de l'acquisition de cette Maison lèvent le voile, dans un souci de franchise envers toute la communauté arménienne de Marseille.

Pour cela, il faut remonter jusqu'avant 1971, date de l'achat de cette Maison. A cette époque-là, une immense collecte était organisée au sein de la communauté arménienne de Marseille et de tout le Sud-Est. Cette collecte était soi-disant organisée par toutes les Associations arméniennes de Marseille ; ce n'était pas vrai. Faisant partie d'une Association arménienne, je puis affirmer aujourd'hui qu'à aucun moment mon Association a été contactée à ce sujet ; comme beaucoup d'ailleurs d'ailleurs...

Alors, je pense qu'il serait primordial d'énumérer dans l'éventuelle réponse des responsables de la création de cette Maison, la liste des Associations qui y participent. Cela montrera

bien que ce n'est pas l'ensemble des Associations, Organisations, Partis arméniens qui auront accès à cette Maison. On verra bien alors qu'on s'est servi du nom de beaucoup d'Associations, d'organisation pour procéder à cette collecte et ainsi obtenir une plus grande réussite.

Il est temps aujourd'hui, je pense, que tous les Arméniens de la région sachent que l'achat de cette Maison ne profitera qu'à une partie des Associations arméniennes de Marseille. C'est le Dachnaksoutioun et ses satellites qui ont monopolisé l'achat et la création de la Maison de la Culture Arménienne. Croient-ils avoir le monopole de l'arménité ou avaient-ils tout simplement peur d'un accueil peu favorable auprès des familles arméniennes de notre région ?

Cette manœuvre depuis sa conception a dupé l'ensemble des Arméniens de notre région. C'est pourquoi, à travers vos colonnes, je pose diverses questions à ceux qui sont à la tête de cette duperie pour que la vérité soit enfin faite.

Je voudrais donc savoir :

— Quelle sont les Associations qui ont participé à la collecte des fonds nécessaires ?

— Quelles sont les Organisations qui font partie du Comité de gestion ou d'administration de cette Maison ?

— Sous quelles formes juridiques a été achetée cette Maison,

quel en est le propriétaire ; car on peut se demander si dans quelques années l'obligation de vendre ou de quitter cet immeuble se faisait sentir, à qui iraient les fonds collectés auprès de la communauté arménienne ?

Voilà autant de questions qui permettront de vérifier l'existence d'un soi-disant « Comité de toutes les Associations arméniennes de Marseille », car à toutes fin utiles, je peux préciser

qu'entre 1971 et début 1975 bien que non transformée cette Maison était utilisée par le parti Dachnak, le C.D.C.A., le Nor Séround... Alors ?...

Gérard MIHRANIAN  
Marseille.

## CHAUSSURES

HOMMES

JACKY

DAMES

style jeune

DEUX MAGASINS : 61, Rue de Rome  
69, Rue de Rome  
M A R S E I L L E

Remise spéciale aux abonnés d'ARMENIA

# dernière heure

Le vendredi 23 octobre dernier, la nouvelle tomba brutalement, à la stupéfaction générale : l'ambassadeur de Turquie en France venait d'être abattu, en plein Paris. Quelques jours auparavant, son homologue en poste à Vienne, avait subi le même sort.

Ces attentats répétés contre des diplomates turcs donna lieu à toutes sortes de spéculations, et comme d'habitude en pareil cas, des coups de téléphone à des agences de presse augmentèrent, encore plus, la confusion qui régnait dans les salles de rédaction des journaux. Les Chypriotes grecs, les Kurdes, les gauchistes turcs, la C.I.A. et naturellement les Arméniens, par l'annonce d'une Armée de la Libération de l'Arménie, furent mis en cause.

Comme 60 ans avaient passé depuis ces jours tragiques où l'Arménie faillit disparaître entièrement, et comme les Arméniens avaient choisi une voie pacifique et légale à travers les instances internationales pour faire triompher leurs revendications, ils furent, pour la plupart, très surpris d'apprendre l'existence d'une telle Armée de Libération, mentionnée une fois déjà lors de la chute du DC 10 turc ; mais la nouvelle fut formel-

lement démentie après l'enquête internationale concluant à un incident technique.

Tel n'était pas le climat qui régnait chez les rescapés des massacres turcs lorsque le 15 mars 1921 un étudiant arménien, Soghomon Tehlirian abattit, en plein centre de Berlin où il s'était réfugié après l'effondrement de la Turquie, le ministre de l'Intérieur de l'Empire ottoman, responsable de ces atrocités, Talaat Pachat, qui avait conçu et organisé le monstrueux projet de l'extermination de tout le peuple arménien. Mcurtris encore dans leur chair, hantés par le souvenir vivace de leurs enfants et de leurs parents égorgés sous leurs yeux, tandis que les grandes puissances assistaient impassibles à ce génocide, ils applaudirent unanimement au geste de justicier de leur compatriote.

Cette nouvelle surprit les populations des pays occidentaux qui avaient été tenus soigneusement dans l'ignorance des tragiques événements qui s'étaient déroulés en Arménie, pendant la guerre.

Appréhendé et quelque peu malmené par la foule, l'auteur de l'attentat fut traduit devant le Tribunal le 2 juin. Vingt-quatre heures plus tard, il était

acquitté et sortait de la prison couvert de fleurs et escorté par la police. D'une façon générale, le verdict produisit une impression très favorable sur la presse allemande. L'acquiescement de Tehlirian fut considéré comme un acte de justice honorant le Tribunal et l'Allemagne qui, ne l'oublions pas, avait été l'alliée de la Turquie. Des colonnes entières de la presse étaient consacrées aux massacres arméniens, ce qui était une révélation pour la plupart des Allemands. Les auteurs des massacres étaient jugés très sévèrement.

Aujourd'hui encore, bien qu'il soit impossible de désigner d'une façon formelle les auteurs de ces attentats, et par là leur nationalité et leurs motivations, l'actualité a été braquée sur le calvaire enduré par les Arméniens. La Radio et la Télévision avec une étonnante unanimité ont révélé au grand public, d'une façon implacable, les horreurs commises contre notre peuple au cours de cette période tragique de notre histoire. Les commentaires pertinents des journalistes, les images insupportables défilant devant le petit écran, tout cela a secoué la conscience de nos compatriotes Français qui, dans une journée, ont appris ce que nous essayions

de leur expliquer depuis 60 ans.

Mais, il ne faut pas abuser de la patience et de la sagesse des Arméniens. Si la discussion de l'article 30 des Droits de l'Homme a pu être retardée quelques temps par les intrigues scandaleuses du délégué turc, la sous-commission, formée seulement d'experts, a admis le bien-fondé de cet article qui reconnaît d'une façon formelle le génocide dont a été victime le peuple arménien au début de ce siècle.

Lorsque la Commission politique adoptera à son tour cet article, le génocide sera enfin reconnu, et il ne restera plus à la Turquie qu'à s'incliner devant la décision de la plus haute instance internationale. Elle ne pourra plus refuser, sans danger, le dialogue auquel les Arméniens les invitent pour discuter, pacifiquement entre eux, du contentieux qui doit être réglé au plus tôt, sous peine de voir avec le temps, la situation se dégrader, la tension monter, ce qui peut provoquer, à la longue, des actes aveugles.

Avant d'en arriver à ces extrémités, souhaitons que la sagesse et le bon sens triomphent, et que l'arrogance cède sa place à la contrition dans le cœurs des Turcs.

Jacques CASSABALIAN.

FABRIQUE DE MEUBLES

# GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969

4.000 M<sup>2</sup> D'EXPOSITION

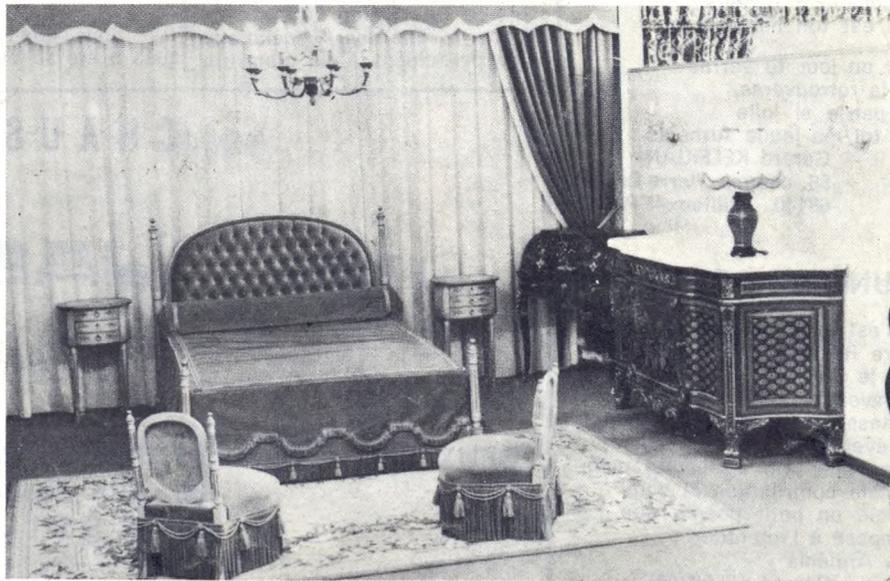
OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2  
13127, Vitrolles  
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Chambre à coucher Louis XVI



Commission Paritaire CPPAP 56929

Fonds A.R.A.M